

cinémathèque suisse mars-avril 2022

Rossellini
Belmondo
Ayouch
Bellocchio
Pionnières



5 **Rétrospective Roberto Rossellini**



15 **Pionnières du cinéma suisse**



27 **Avant-première : Haut et Fort de Nabil Ayouch**



31 **Hommage à Jean-Paul Belmondo**



41 **Avant-première : Marx può aspettare de Marco Bellocchio**



Aussi à l'affiche

- 47 **Avant-première : Werner Jeker: une vie de graphiste de David Monti**
- 49 **Rencontres 7° Art Lausanne**
- 55 **750° anniversaire de l'église Saint-François**
- 57 **La Marmite**
- 59 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**
- 63 **PàKOMUZé : familles au ciné !**

Les rendez-vous réguliers

- 69 **Freddy Buache, le passeur**
- 71 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 73 **Les jeudis du doc**
- 75 **De la 1ère à la Cinémathèque : Travelling**
- 79 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1977 (suite et fin) et 1978**
- 83 **Trésors des archives**
- 87 **Ciné-familles**
- 89 **Le Passculture fait son cinéma**
- 91 **Introduction à l'histoire du cinéma**
- 93 **Portraits Plans-Fixes**
- 95 **Le Journal**

En mars et avril, la Cinémathèque suisse propose de (re)découvrir l'œuvre de l'un des cinéastes majeurs du XX^e siècle, l'un des pères du néoréalisme italien, le génial **Roberto Rossellini**; et de (re)lire l'histoire du cinéma suisse à l'aune de quelques-unes de ses **pionnières**, trop souvent oubliées. Au programme aussi l'incontournable hommage au comédien **Jean-Paul Belmondo** et la nouvelle édition des **Rencontres 7^e Art Lausanne**. A ne pas manquer également les avant-premières de *Haut et Fort* de **Nabil Ayouch**, où le hip-hop offre la possibilité à de jeunes Marocains de s'exprimer et de s'émanciper, et de *Marx può aspettare*, merveilleux documentaire de **Marco Bellocchio** sur le drame qui a traversé sa vie et sa famille, à l'occasion du prix que lui remet le festival Visions du Réel à Nyon. Sans oublier un portrait de l'homme qui a façonné l'image culturelle de Lausanne, le graphiste **Werner Jeker**, les **750 ans de l'église Saint-François** à Lausanne, une plongée dans **La Marmite** et les traditionnels **PâKOMUZÉ** et **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse**.



Traces de mémoire

Dans le cadre des Rencontres 7^e art Lausanne, la Cinémathèque suisse présente en première suisse le documentaire de la cinéaste espagnole Inés Toharia Terán, *Film, the Living Record of our Memory*. Comme son titre l'indique, cette œuvre raconte pourquoi le cinéma est en quelque sorte la trace vivante de notre mémoire et pourquoi il est dès lors essentiel de le préserver.



Film, the Living Record...

p. 50

En lançant ce projet, il y a déjà un certain nombre d'années, la cinéaste prévoyait de faire une sorte de tour du monde des archives de cinéma, à la rencontre d'archivistes, de collectionneurs, de programmeurs et de cinéastes attachés au patrimoine. Mais elle ne s'attendait pas à la pandémie qui allait singulièrement compliquer, ralentir et rallonger son voyage. Néanmoins, sans jamais perdre patience, elle est parvenue à interroger des dizaines de témoins, parmi lesquels les représentants des archives privées et publiques les plus importantes au monde, ainsi que des cinéastes (très) impliqués comme Martin Scorsese, Ken Loach, Christopher Nolan, Wim Wenders, Walter Salles ou Costa-Gavras. Son voyage à travers le temps l'a également conduite aux quatre coins du globe, dans des pays où il faut se battre pied à pied pour qu'une archive de cinéma puisse exister, pour éviter que cette mémoire ne s'efface à jamais, comme en Afrique ou dans certains pays d'Asie. Et son film, *in fine*, nous montre combien ce patrimoine cinématographique est un jalon essentiel de l'histoire de l'humanité que nous tous, archivistes, devons préserver.

Il y a une dimension fascinante à voir ces milliers de kilomètres de couloirs et d'étagères, aux Etats-Unis ou en Thaïlande, en France ou en Espagne, sur lesquels s'entassent des millions de bobines et de documents. Il est de surcroît passionnant de découvrir à l'œuvre ces centaines de personnes dispersées dans le monde mais réunies par une même passion, nettoyant de la pellicule image par image afin d'en ôter les poussières ou les champignons, restaurant patiemment l'intégrité de chaque photogramme, réparant les déchirures entre les perforations, numérisant enfin ces bobines pour les rendre de nouveau accessibles au plus grand nombre... Certaines et certains, comme ici au Centre de recherche et d'archivage à Penthaz, peuvent travailler dans des locaux bien équipés et bien climatisés, dotés des dernières technologies; d'autres doivent en revanche se débrouiller avec les moyens du bord. Mais toutes et tous poursuivent le même but: sauver toutes les images possibles d'une destruction certaine, dans le cas où rien n'est fait pour les préserver dans de bonnes conditions.

En se rappelant que le hasard, parfois, peut nous faire des cadeaux. Comme cette (belle) histoire que raconte Bill Morrison dans son film *Dawson City: Frozen Time* (2016): en 1978, en creusant le sol au volant de sa pelleuse, un ouvrier cinéphile a retrouvé des centaines de films muets considérés comme perdus, enterrés dans le permafrost. Au lieu de les brûler, comme il aurait dû, l'exploitant du cinéma de Dawson, une petite ville canadienne située à 500 kilomètres au sud du cercle polaire arctique, avait simplement jeté les bobines pour remplir le trou béant d'une piscine désaffectée.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 1^{er} mars au 30 avril

Rétrospective Roberto Rossellini

7 Redécouvrir le cinéma de Rossellini

En mars et avril, la Cinémathèque suisse propose, en partenariat avec les Rencontres 7^e Art Lausanne, de revisiter la filmographie du cinéaste italien Roberto Rossellini, à la fois maître canonisé du néoréalisme, témoin attentif de son époque, chroniqueur d'événements et de grandes figures qui ont changé le cours de l'Histoire, et, bien sûr, conteur passionné mettant en scène Ingrid Bergman, sa muse et épouse.





Redécouvrir le cinéma de Rossellini

A l'occasion de la ressortie de quelques classiques de Roberto Rossellini restaurés et numérisés, il nous a semblé important de reparcourir sa filmographie. Le texte suivant, écrit par Freddy Buache dans les années 1990, est encore aujourd'hui un point de départ, à la fois élogieux et critique, pour aborder l'œuvre du père du néoréalisme.

Chicca Bergonzi

Né le 8 mai 1906, à Rome, Roberto Rossellini est mort dans cette même ville, le 3 juin 1977, quelques jours après le Festival de Cannes où, président du jury, toujours sur la brèche, il paraissait en pleine forme, exposant d'innombrables projets tout au long des colloques suscités par lui pour donner à la manifestation un caractère autre que celui d'une simple exhibition de films. D'ailleurs, le palmarès, incompris, porta la marque de sa personnalité : Rossellini, brutalement, a fait reconnaître que *Padre Padrone* des Frères Taviani (tourné en 16mm, sans vedettes) est un acte neuf dans le contexte d'un art momifié, tandis que les autres spectacles répétaient plus ou moins bien les figures du cinéma de la routine industrielle. Et la routine, c'est ce qu'il a sans cesse voulu briser, surtout après ses débuts sous le fascisme (qu'il ressentait comme insupportablement routinier), réalisant *Roma città aperta* dans la rue avec des bobines de pellicule invendables parce que trop vieilles. Ainsi créait-il, parallèlement à Visconti, le néoréalisme. Mais l'option politique de ce mouvement ne pouvait satisfaire cet homme profondément préoccupé de spiritualité (...). D'où *Atti degli Apostoli* (1969) ou *Il messia* (1975) pour la télévision, d'où le voyage aux Indes en 1958 (*India Matri Bhumi*, sorti en 1960).

A son retour, avant *Il generale della Rovere* (1959) qui redora son blason pour les producteurs, il vint une semaine à Lausanne, invité par la Cinéma-thèque suisse, présentant plusieurs de ses films, en particulier *Giovanna d'Arco al rogo* (1954, oratorio de Claudel et Honegger, avec Ingrid Bergman) parlant de la civilisation orientale où l'on vit drapé (donc libre de son corps) en face de l'occidentale où le costume est seyant comme un uniforme, cousu. La philosophie de l'existence, pour lui, développait cette différence fondamentale entre les « drapés » et les « cousus », entre l'amour fraternel rayonnant et les nécessités de l'organisation sociale. D'où ses téléfilms, d'où l'œuvre sur Marx qu'il préparait au moment de sa mort et dans laquelle, porté par sa jeunesse de cœur, il espérait s'exprimer tout entier. Le rêve s'est rompu, laissant une filmographie inégale, mais aussi l'exemple rare d'une intelligence vulnérable par générosité, d'un effort constant pour montrer et rendre aux hommes leur digne pouvoir de tendresse et de lutte. Car si certains films de Rossellini, probablement, affrontent mal une survie parmi les chefs-d'œuvre (mis à part *Francesco giullare di Dio* et *L'amore*, et bien évidemment *Roma città aperta* et *Paisà*, ainsi que pour la télévision *La Prise du pouvoir par Louis XIV*), son rôle d'éveilleur cordial toujours prêt à prendre des risques demeure capital autant que gênant.

Freddy Buache, extrait de l'ouvrage Le cinéma italien 1945-1990



Roma città aperta

p. 9



Giovanna d'Arco al rogo

p. 11



Paisà

p. 9



mars

ma
01 15:00
PADje
17 21:00
CIN

avril

ma
19 21:00
PAD

Fantasia sottomarina

(Fantaisie sous-marine)

Italie - 1936 - 11' - v.f.

Court métrage de

Roberto Rossellini

12/16 35mm

Court métrage projeté avant *Roma città aperta*. Version française.

C'est en découvrant les fonds marins napolitains en compagnie de biologistes japonais que Roberto Rossellini eut l'envie de transmettre sa passion pour le milieu aquatique à l'aide d'un premier essai filmique. Ne disposant pas du matériel requis pour filmer sous l'eau, le cinéaste raconte : « L'idée m'est alors venue d'installer la mer chez moi, sur le toit de la maison que nous avions non loin de la plage (...). J'y ai placé un aquarium dans lequel je filmais les poissons que j'étais allé pêcher ; quand ils avaient fini de tourner leur scèsson, je les passais à la friture ». D'une durée de dix minutes, ce court métrage, dont la narration repose exclusivement sur le commentaire amusant qui l'accompagne, suit les aventures d'un couple de poissons qu'une anguille sauve de la menace d'un couple de pieuvre.



Roma, città aperta

(Rome, ville ouverte)

Italie - 1945 - 103' - v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini

Avec Anna Magnani,

Aldo Fabrizi

12/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

En avant-programme : *Fantasia sottomarina*. Copie restaurée num.

Rome, hiver 1944. Giorgio Manfredi, ingénieur communiste et chef d'un réseau de résistance, tente d'échapper aux Allemands qui occupent la ville. Il se réfugie chez un ami imprimeur et sa fiancée le met en contact avec le curé de la paroisse, résistant lui aussi. Mais la maîtresse de Manfredi va tous les dénoncer à la Gestapo... « Témoignage brut et sans concession de la résistance du peuple romain face à l'occupant allemand, *Rome, ville ouverte* est animé d'un souci d'authenticité rarement atteint par le septième art. S'inspirant de faits réels, tourné à chaud dans un style documentaire débarrassé des oripeaux mélodramatiques traditionnels, le chef-d'œuvre de Rossellini est considéré à juste titre comme le premier film « néoréaliste », ouvrant la voie à un des courants majeurs du cinéma mondial » (Serge Daney).

mars

je
03 14:30
CINdi
20 17:30
CIN

avril

me
20 21:00
PAD

Paisà

(Païsa)

Italie - 1946 - 176' - v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini

Avec Carmela Sazio,

Robert Van Loon,

Dots Johnson

12/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Deuxième volet de la trilogie de la guerre entamée avec *Roma città aperta*, *Paisà* relate à travers six nouvelles filmées des moments-clés de la libération du sol italien par ses alliés en 1943-1944. Du sud au nord de l'Italie, le film suit le débarquement américain en Sicile, le vol d'une chaussure ainsi que des retrouvailles à Rome, l'accueil de représentants religieux dans un couvent franciscain de Romagne ou encore un massacre dans la plaine du Pô. Opérant de nombreuses ruptures de ton selon le principe du film à sketches, Rossellini n'en perd pas pour autant de vue le fil conducteur qui relie ces épisodes entre eux et qu'André Bazin définit ainsi : « Ce commun dénominateur, c'est la confrontation, le contact, l'amour maladroit et tâtonnant de deux civilisations, l'américaine et l'italienne ».

mars

ve
04 15:00
CINje
21 21:00
CIN

Germania anno zero

(Allemagne année zéro)

Italie, France, Allemagne -

1948 - 73' - v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini

Avec E. Meschke, I. Hinze

14/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

L'Allemagne dévastée d'après-guerre est parcourue par de pauvres hères, telle cette famille à la dérive dont le père est malade, la fille se prostitue et le fils, ancien SS, se cache. Seul Edmund, le plus jeune, semble s'accommoder des misères de son temps et assure ainsi la subsistance des siens... « Si, dans certains de mes films, j'ai essayé de suivre simplement et honnêtement un seul personnage et d'une manière presque documentaire, c'est à Roberto Rossellini que je le dois. Jean Vigo mis à part, il est le seul cinéaste à avoir filmé l'adolescence sans attendrissement, et *Les Quatre Cents Coups* doit beaucoup à *Allemagne année zéro* » (François Truffaut, *Les Films de ma vie*). Léopard d'or et Prix du meilleur scénario original au Festival de Locarno en 1948.

mars
sa 05 15:00
CIN

avril
ve 01 18:30
CIN



L'amore

Italie · 1948 · 80' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Anna Magnani,
Federico Fellini,
Pepparulo
14/14 dc

Copie restaurée numérique

Regroupant deux moyens métrages interprétés par Anna Magnani, ce diptyque débute par *Una voce umana*, un premier film tiré d'une pièce de Jean Cocteau, dans lequel une femme rivée à son téléphone attend désespérément un appel de son ex-amant. S'ensuit *Il Miracolo*, co-scénarisé avec Federico Fellini, où l'actrice incarne une paysanne naïve persuadée d'être enceinte de Saint Joseph... La caméra attentive de Rossellini capte toutes les subtilités de sa comédienne qui exprime, sans en avoir l'air, les tourments intérieurs de ses personnages. «*La Voix humaine* m'offrait l'occasion d'user de la caméra microscope, d'autant que le phénomène à examiner s'appelait Anna Magnani (...), pour suivre le personnage dans ses pensées les plus secrètes, celles dont il n'a peut-être même pas conscience» (Roberto Rossellini).

mars
me 23 20:00
PAD

avril
ve 08 15:00
CIN



Francesco, giullare di Dio

(Les Onze Fioretti
de François d'Assise)
Italie · 1950 · 85' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Aldo Fabrizi,
Arabella Lemaitre,
Nazario Serardi
10/12 35mm

Présenté par Laurent Golay, directeur du MHL (Musée Historique Lausanne). Projeté également dans le cadre du 750^e anniversaire de l'église Saint-François (voir p. 55)

En 1210, François et ses disciples se retirent dans une chapelle près d'Assise... Une leçon d'épuration tournée en extérieur avec des moines franciscains. «Loin des conflits de l'après-guerre, Rossellini se plonge pour la première fois dans l'évocation du passé, genre dont il deviendra le maître. Ici, déjà, dans une pauvreté volontaire de moyens qui fait écho à celle du jongleur de Dieu, la grâce et le rayonnement circulent à travers l'écran, abolissant le temps. Ils sont si proches de nous, ces vrais moines représentant les initiateurs de leur ordre, avec un rire, une gravité, un naturel qui donnent à ce Moyen Age inspiré la vérité d'une actualité» (Jean-Marie Carzou, *Dictionnaire mondial des films*).

mars
di 13 15:00
CIN

sa 19 21:00
CIN



Stromboli, terra di Dio

(Stromboli)
Italie · 1950 · 100' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Ingrid Bergman,
Mario Vitale,
Renzo Cesana
14/14 dc

Copie restaurée numérique

Après la Seconde Guerre mondiale, une jeune Lituanienne est assignée dans un camp de réfugiés. Pour échapper à ce funeste destin, elle accepte d'épouser Antonio, un pêcheur de l'île volcanique de Stromboli, mais doit rapidement faire face à un environnement hostile, à la barrière de la langue et à la violence de son nouveau mari... Mal accueilli par la critique à sa sortie, puis devenu l'un des classiques du septième art, *Stromboli, terra di Dio*, tourné en décors naturels dans une chaleur accablante, relate la lente conversion spirituelle d'une jeune femme un peu frivole. Ingrid Bergman illumine chaque plan de sa beauté désarmante dans cette fiction qui n'est pas uniquement la rencontre d'Hollywood avec le néoréalisme, mais également le coup de foudre à l'écran, d'un cinéaste pour la femme qu'il dirige.

mars
lu 07 21:00
CIN

avril
di 03 18:30
CIN

me 20 15:00
PAD



Europa '51

(Europa 51)
Italie · 1952 · 119' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Ingrid Bergman,
Alexander Knox,
Ettore Giannini
12/14 dc

Copie restaurée numérique

Bouleversée par le suicide de son enfant, une jeune femme riche découvre la misère et les souffrances des autres... D'un réalisme vertigineux, ce film imprévisible aborde dans un grand souci de cohérence des thématiques aussi variées que les conditions sociales d'après-guerre, une réflexion métaphysique sur le bien et le mal, la lutte des classes, le droit à l'autodétermination et l'examen de conscience d'une mère. «Le film commence. C'est simple, c'est évident. Élégant, profondément émouvant, incroyablement vivant (...). Rien d'autre que l'invention audacieuse d'une fusion inédite du mélodrame (en tant que genre populaire) et du film d'auteur (avec ses préoccupations morales et politiques) (...). *Europa 51* s'évade de tous les cadres dans lesquels on voudrait l'enfermer» (Jean-Michel Frodon, *1001 Films*).

mars

ve
04 21:00
CIN

avril

di
10 18:30
CINsa
30 18:30
CIN

La macchina ammazzacattivi

(La Machine à tuer les méchants)
Italie · 1952 · 85' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec G. Pisano, G. Amato
12/14 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

A la suite de la visite d'un vieillard qui pourrait être un saint, Celestino découvre que son appareil photo possède le pouvoir de faire disparaître les hommes « méchants ». Bientôt les miracles s'enchaînent, mais entraînent querelles et animosités dans ce petit village de la côte amalfitaine... Débuté en 1948, terminé par les assistants du cinéaste et son producteur pour être enfin distribué en salles quatre ans plus tard, ce conte burlesque et moralisant inspiré de la commedia dell'arte est la première incursion méconnue de Rossellini dans la comédie. « Est assez surprenante et heureuse la manière dont l'artifice – revendiqué et constitué – est lié au naturel et à la réalité que la caméra cherche à capter, et réussit à saisir parfois comme sur le vif » (Enrique Seknadje, www.culturopoing.com, 2021).

mars

di
06 18:30
CIN

avril

lu
04 21:00
CINve
22 18:30
CIN

Viaggio in Italia

(Voyage en Italie)
Italie, France · 1953 ·
87' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Ingrid Bergman,
George Sanders,
Maria Mauban
12/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Au cours d'un voyage dans le Sud de l'Italie, Katherine et Alex prennent conscience de l'échec de leur vie de couple où se sont installées l'indifférence et l'habitude... Rossellini montre, sans la moindre concession au romanesque et à la psychologie, l'itinéraire spirituel et moral d'une désunion. Tout a commencé par une lettre d'Ingrid Bergman au cinéaste : « Si vous avez besoin d'une actrice suédoise qui parle très bien anglais, qui n'a pas oublié son allemand, qui n'est pas très compréhensible en français, et qui en italien ne sait dire que « ti amo », alors je suis prête à venir faire un film avec vous ». Leur rencontre a marqué à tout jamais le cinéma : de 1950 à 1954, ils ont fait six films ensemble, dont ce *Viaggio in Italia* considéré à juste titre par Truffaut, Godard et Rivette comme « le premier film moderne ».

mars

je
10 21:00
CIN

avril

ve
08 18:30
CIN

La paura

(La Peur)
Italie, Allemagne · 1954 ·
83' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Ingrid Bergman,
Mathias Wieman,
Renate Mannhardt
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Irène, l'épouse d'un directeur d'une usine pharmaceutique, s'apprête à rompre avec son amant lorsqu'une mystérieuse jeune femme la menace de tout révéler à son mari... « La mise en scène consiste, comme toujours chez Rossellini, à suivre continuellement l'héroïne dans son calvaire grâce à d'amples et complexes mouvements de caméra qui ne la quittent pas d'une semelle. On voit ce qu'elle voit, puis on la voit, voyant et réagissant. Jamais film ne fut moins figolé que celui-ci, exécuté en moins de trente jours par un cinéaste nerveux, incisif, charnel, impatient et soucieux de capter la vie à sa source, la juste expression d'une actrice à la première prise d'un plan et qui envie au cinéma d'actualités et de reportage sa spontanéité vraie et sa fulgurante vérité » (François Truffaut, *Arts*, 1956).

mars

ve
11 18:30
CINje
24 15:00
CIN

Giovanna d'Arco al rogo

(Jeanne au bûcher)
Italie, France · 1954 · 70' · v.f.
De Roberto Rossellini
Avec Ingrid Bergman,
Tullio Carminati,
Giacinto Prandelli
12/12 35mm

Version française

A sa mort, Jeanne d'Arc remonte le fil de son histoire en compagnie de frère Dominique et voit défiler devant ses yeux les images déformées de ses souvenirs... Tombée dans l'oubli à sa sortie, cette captation scénique tirée d'un oratorio de Paul Claudel et Arthur Honegger a fait l'objet, une trentaine d'années plus tard, d'une restauration qui l'a enfin rendue visible du public. « Rossellini savoure les arrière-plans peints et les encadrements du proscenium, les éclairages à la Murnau et les surimpressions qui créent des effets de découpage à la Méliès pour refléter l'existence de Jeanne dans deux dimensions temporelles (...) rien ne saurait être plus « néoréaliste ». Le drame est celui de la personne contre le paysage, de l'authentique contre l'artifice » (Tag Gallagher, *Les Aventures de Roberto Rossellini*).

mars
je 10 15:00
CIN

avril
je 07 21:00
CIN

lu 18 18:30
CIN



Dov'è la libertà...?

(Où est la liberté?)
Italie · 1955 · 91' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Totò,
Vera Molnar,
Nyta Dover
12/14 DC

Après avoir passé une vingtaine d'années derrière les barreaux, Totò aspire à un nouveau départ. Malheureusement, il enchaîne les déconvenues et voit le havre de paix tant espéré lui échapper... Seule véritable comédie de Rossellini, *Dov'è la libertà...?* n'en propose pas moins un regard néoréaliste sur l'Italie d'après-guerre à travers la confrontation entre un personnage candide, épargné par l'expérience du combat, et un monde dévasté par celle-ci. «Roberto Rossellini, chantre du néoréalisme, surprie tout le monde en se lançant dans une comédie, une farce pour certains, mettant en scène Totò, le plus grand acteur comique du moment. Mais que l'on ne s'y trompe pas : la comédie est grinçante et le côté farce est principalement présent dans les scènes de tribunal» (Fabrice Prieur, www.avoir-alire.com).

mars
ve 25 18:30
CIN

avril
ma 19 15:00
PAD



India Matri Bhumi

(Inde, terre mère)
Italie · 1959 · 90' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
12/14 DC

Projeté avant *Intervista a Salvador Allende* (p. 13)

Entrecoupé d'actualités commentées en voix off et divisé en quatre récits joués par des acteurs non professionnels, *India Matri Bhumi* dresse un portrait démystificateur de l'Inde contemporaine. A la fois documentaire et fiction, le film jette un vaste regard sur l'humanité dans sa globalité, un aspect relevé par Jean-Luc Godard dans les *Cahiers du cinéma* lors de sa sortie : «*India* est un film d'une logique absolue, plus socratique que Socrate. Chaque image est belle, non parce qu'elle est belle en soi (...), mais parce qu'elle est la splendeur du vrai, et que Rossellini part de la vérité (...). *India* englobe le cinéma mondial, comme les théories de Riemann et Planck la géométrie et la physique classique. Dans un prochain numéro, je prouverai pourquoi *India*, c'est la création du monde».

mars
sa 12 15:00
CIN

avril
di 24 18:00
CIN



Il generale Della Rovere

(Le Général Della Rovere)
Italie, France · 1959 · 133' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Vittorio De Sica,
Hannes Messemer,
Vittorio Caprioli
14/14 DC

Gênes, 1943, en pleine guerre. Sans vergogne, l'escroc Emmanuel Bertone (Vittorio De Sica) se fait passer pour un général italien et promet à des familles de détenus, contre rémunération, de sauver leurs proches parfois déjà exécutés. Découvert par les Allemands, il est emprisonné, et contraint de se faire passer pour un résistant afin de démanteler un réseau de partisans... «La prestation de Vittorio De Sica est écrasante et émouvante. Discret, Rossellini retrouve quelques-unes de ses préoccupations chrétiennes, mais surtout invente ce qui sera le style de ses œuvres à venir : usage intensif du zoom, mobilité de la caméra et des éclairages. Cette légèreté et ce dévouement sauvent un film que presque tout prédestinait à un académisme pesant» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2021).

mars
ma 15 15:00
PAD

avril
sa 23 18:00
CIN



Era notte a Roma

(Les Evadés de la nuit)
Italie, France · 1960 · 133' · v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Leo Genn,
Giovanna Ralli,
Sergej Bondartchouk
12/16 35mm

A l'automne 1943, dans les environs de Rome, trois soldats alliés, un Russe, un Anglais et un Américain, s'échappent d'un camp de prisonniers. Ils trouvent refuge auprès d'une jeune Italienne et rencontrent différents individus qui subissent à leur manière le fascisme ambiant... Quinze ans plus tard, Rossellini se replonge dans le contexte de *Roma città aperta* pour prolonger la réflexion menée sur la morale humaine en temps de guerre. «Se cacher, s'apporter à manger, se soigner, s'encourager, se méfier, monter, descendre, attendre, sortir, faire attention... Le film se résume à un descriptif soigneux et sec, sans romance, sans théâtralité, de la survie d'un groupe dont la solidarité s'est imposée presque à l'insu de ses membres. C'est peut-être ça le néoréalisme» (Isabelle Potel, *Libération*, 2001).

mars

je
24 21:00
CIN

Viva l'Italia

(Vive l'Italie)
Italie, France · 1961 · 123' · v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini
Avec Renzo Ricci,
Paolo Stoppa,
Franco Interlenghi
12/16 DC

En 1860, alors que l'Italie est divisée en huit états, Garibaldi monte une armée pour libérer la Sicile du joug des Bourbons... Produité à l'occasion du centenaire de l'unification italienne, *Viva l'Italia* est le premier film biographique de Rossellini, un genre auquel il s'adonnera plus régulièrement dans la dernière partie, télévisuelle, de sa carrière. « *Viva l'Italia* n'est pas une épopée lyrique, mais une chronique à hauteur d'homme. Une extraordinaire impression de réalité vécue dans l'instant se dégage de chaque séquence (...) Par ce style sans emphase, la figure de Garibaldi se dégage du mythe et de l'héroïsme livresque. Pétri d'humanité, confronté, en même temps que ses hommes, aux problèmes de l'heure, Garibaldi est vu dans son comportement et dans sa vie intérieure » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1969).

mars

ve
25 18:30
CIN

Intervista a Salvador Allende : La forza e la ragione

(La Force et la Raison : entretien avec Salvador Allende)
Italie · 1971 · 37' · v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini
12/16 DC

Projeté après *India Matri Bhumi* (p. 12)

Elu en 1970 à la tête du Chili, le socialiste Salvador Allende accorde en 1971 un long entretien à Rossellini dans sa résidence de Santiago. Au cours de leur conversation, les deux hommes abordent notamment le programme du président pour sortir sa nation de la misère, sa conception du marxisme, la question du développement des pays d'Amérique latine et les relations que le Chili entretient avec le gouvernement des Etats-Unis... Un respect mutuel transparait dans ce document unique qui immortalise le dialogue de deux grands humanistes animés par leur engagement moral. « Personnellement, je ne crois pas du tout à la thèse du suicide d'Allende « quand l'armée prit sa résidence d'assaut », parce que c'était un homme trop conscient de ses devoirs et de ses espérances » (Roberto Rossellini).

mars

je
31 18:30
CIN

La Prise de pouvoir par Louis XIV

France · 1966 · 93'

De Roberto Rossellini
Avec J.-M. Patte, R. Jourdan
12/16 DC

Copie restaurée numérique

En France en 1661, le Cardinal Mazarin se meurt. Louis, jeune prince de 22 ans, y voit l'occasion d'instaurer un pouvoir absolu. Pour y parvenir, il bouscule les codes de la monarchie et de l'étiquette pour s'assujettir une noblesse frondeuse... « On oublie les reconstitutions plâtreuses et chantilly, on ferme les manuels scolaires. Refusant tout effet de dramatisation ou formalisme, Rossellini débusque la vérité d'un souverain en gestation (...). Les couleurs, sobres ou voluptueuses, évoquent Champagne ou Aubusson (vibrante chasse à courre) et signifient la métamorphose d'un jeune roi terne en Roi-Soleil. L'interprétation blanche et récitative du non-acteur Jean-Marie Patte accentue la distanciation. Un film historique d'une totale modernité » (Guillemette Odicino, *Le guide cinéma - Télérama*).

avril

sa
02 15:00
CIN

Il messia

(Le Messie)
Italie, France · 1975 · 145' · v.f.

De Roberto Rossellini
Avec Pier Maria Rossi,
Mita Ungaro,
Carlos de Carvalho
7/10 35mm

Version française

Dans ce dernier film, qui retrace dans une perspective réaliste le quotidien et l'itinéraire de Jésus Christ, Rossellini s'en tient strictement aux textes des évangiles pour se concentrer avant tout sur l'homme et ce qu'il a représenté aux yeux du peuple juif. Il n'est pas question ici d'hagiographie religieuse, d'autant que le cinéaste n'a pas la foi, mais de constater l'existence historique d'un prophète en Palestine sous la domination romaine. « Il montre et il explique un fait humain qui a influé sur le devenir d'une société, sur la pensée d'une époque. Ce principe conduit donc Rossellini à gommer tout ce qui peut être enjolivement spectaculaire, tout ce qui peut détourner l'attention, disons, du message (destiné aux croyants et aux non-croyants) que contient son sujet » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1976).

je
14 18:00
CIN



Du 1^{er} mars au 29 avril

Pionnières du cinéma suisse

- 17 Pionnières
- 18 Soirée spéciale : *Delphine et Carole, insoumuses*
de Callisto Mc Nulty
- 21 Les autres films de la rétrospective

Retour sur les œuvres des premières réalisatrices suisses avec des courts, moyens et longs métrages tournés durant les trois dernières décennies du XX^e siècle. En ouverture de ce cycle, la projection d'un documentaire sur l'amitié entre la Valaisanne Carole Roussopoulos, pionnière de la vidéo et féministe, et l'actrice Delphine Seyrig.

**JOURNÉES
DE SŒLEURE**



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

CINÉ JOURNAL AU FÉMININ



**UN FILM DE
ANNE CUNEO
LUCIENNE LANAZ
ERIC LIEBI
URS BOLLIGER**

**UNE ETUDE
CINEMATOGRAPHIQUE
SUR L'IMAGE DE LA FEMME
DANS LE CINEJOURNAL SUISSE
(ACTUALITES FILMEES)**

Pionnières

Aujourd’hui, le cinéma suisse peut s’enorgueillir du succès de réalisatrices comme Ursula Meier, Bettina Oberli, Jeanne Waltz, Petra Volpe, Andrea Staka, Véronique Reymond et Stéphanie Chuat, Séverine Cornamusaz, Stina Werenfels, Anna Luif, Milagros Mumenthaler ou Sabine Boss; et cela sans compter les innombrables auteures de films documentaires. Mais quand le Nouveau cinéma suisse a commencé à voir le jour, au milieu des années 1960, il ne semblait hélas exister qu’au masculin. Et pourtant une importante cohorte de femmes cinéastes se développe, au même moment, en particulier dans le sillage des mouvements féministes.

En collaboration avec la Cinémathèque suisse, les Journées cinématographiques de Soleure ont initié en 2019 une série d’actions et de programmes historiques visant à remettre en lumière ces créatrices. Un « Edit-a-thon » a été mis en place en janvier 2020 pour enrichir ou créer des pages Wikipédia dédiées à des réalisatrices suisses. Une série d’interviews vidéo de réalisatrices, intitulée « Her Story Box », a aussi été réalisée en juin avec six d’entre elles (Gabriel Baur, Yvonne Escher, Lucienne Lanaz, Gertrud Pinkus, Marianne Pletscher et Tula Roy), avec la participation de la HEAD de Genève et de la ZHdK de Zurich, dans le cadre de l’exposition « Femmes.Droits | Du siècle des Lumières à nos jours » au Musée national suisse à Zurich. Enfin, à Soleure, en janvier, un dernier programme baptisé « Par-delà les frontières » mettait en lumière le travail de Cristina Perincioli, Anne-Marie Miéville, Loretta Verna, Gisèle Anserge et Danielle Jaeggi dont la Cinémathèque suisse présente ici le premier long métrage, *La Fille de Prague avec un sac très lourd* (1978), qu’elle a restauré pour l’occasion.



La Fille de Prague...

p. 22

En Suisse, à partir des années 1960, un grand nombre de femmes cinéastes s’affirment dans le documentaire : comme s’il était avant tout indispensable de témoigner, au féminin, des réalités de la vie des femmes dans un monde qui s’émancipe. En Suisse romande, l’une des premières à se faire connaître est bien sûr la Vaudoise Jacqueline Veuve qui, dans sa réflexion permanente sur les traditions et les mutations du monde, ne manquera jamais l’occasion de s’affirmer dans la lutte des femmes pour les femmes. De la même façon la Valaisanne Carole Roussopoulos, montée à Paris, caméra vidéo au poing, sera de tous les combats. Avec une figure qui les réunit, toutes les deux : la comédienne et cinéaste Delphine Seyrig, qu’elles vont toutes deux côtoyer et filmer. Lucienne Lanaz ou Anne Cuneo viendront bientôt les rejoindre. Quant à la Suisse alémanique, outre Reni Mertens et Marlies Graf, il faut citer June Kovach ou Tula Roy.



Delphine et Carole, insoumuses

p. 18

Du côté de la fiction, il est frappant de constater que les réalisatrices auront plus de difficulté à s’imposer, comme si les producteurs étaient plus réticents à leur confier les moyens nécessaires à ce type de productions plus lourdes. Mais, là encore, elles ont marqué notre cinéma, en particulier la regrettée Patricia Moraz qui réalise en 1977, *Les Indiens sont encore loin*, présenté la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, suivi par *Le Chemin perdu*, ou encore Danielle Jaeggi, Gertrud Pinkus, Paule Muret, Léa Pool, Patricia Plattner, à qui nous avons récemment rendu hommage, ou Dominique de Rivaz – qui sera prochainement l’invitée de notre institution.



Le Chemin perdu

p. 23

Frédéric Maire



Soirée spéciale : *Delphine et Carole, insoumuses* de Callisto Mc Nulty

Dans le cadre de cette rétrospective consacrée aux pionnières du cinéma helvétique, la Cinémathèque suisse présente *Delphine et Carole, insoumuses* de Callisto Mc Nulty, en sa présence. Sélectionné dans la section Forum du Festival de Berlin en 2019, ce documentaire revient sur la vie de la cinéaste franco-suisse Carole Roussopoulos.

Entièrement réalisé à partir d'images d'archives, ce film a pour but de tisser et de relier les images et les voix des femmes. Son écriture, qui consiste principalement en un travail de montage, a été un défi. J'ai essayé de transmettre l'humour et l'irrévérence de l'actrice Delphine Seyrig et de la vidéaste Carole Roussopoulos à travers la confrontation de différentes archives : extraits de leurs productions vidéo, films mettant en scène Delphine Seyrig en tant qu'actrice, interviews de femmes et photographies. Le cinéma, la vidéo et le féminisme se répondent et se font écho.

Je crois que l'énergie créative et contagieuse de ces deux femmes constitue une source dans laquelle nous pouvons puiser notre force. La radicalité joyeuse qu'elles incarnent est plus importante que jamais.

Callisto Mc Nulty



Callisto Mc Nulty

Née en 1990 à Paris, Callisto Mc Nulty étudie à Londres la sociologie de l'art et les études genre. Elle travaille ensuite comme traductrice et réalise, avec Anne Destival, un premier film en 2017, *Eric's Tape*. Petite-fille de la réalisatrice Carole Roussopoulos, elle décide, après le décès de cette dernière en 2009, de poursuivre son projet de film sur Delphine Seyrig, un documentaire abordant un aspect méconnu de l'actrice, son féminisme. Mc Nulty fait évoluer le projet initial et se concentre sur la relation entre ces deux femmes : c'est ainsi que naît *Delphine et Carole, insoumuses*, lauréat du Grand Prix du Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH) en 2019, ainsi que le Prix du public du meilleur documentaire au 41^e Festival international de films de femmes de Créteil en 2019.

mars

je
1018:30
CIN

Delphine et Carole, insoumuses

France, Suisse · 2019 · 70'
De Callisto Mc Nulty
16/16 DC



En présence de la cinéaste

En 2009, Carole Roussopoulos, pionnière de la vidéo, décide de réaliser un film sur son amie, l'actrice Delphine Seyrig, disparue en 1990. Mais elle n'a que le temps d'en achever la maquette. Callisto Mc Nulty, sa petite-fille, reprend ce travail pour évoquer, en dépeignant ces deux femmes d'une radicale liberté, une époque de « féminisme enchanté ». Un documentaire plusieurs fois primé en festivals. « L'engouement dont témoignent ces distinctions et nombreux prix tient sans doute d'abord à la personnalité des protagonistes de ce portrait croisé, débordantes d'humour et d'intelligence, et à leur conception du combat féministe, mené avec une joyeuse insolence. Il n'est pas étranger non plus à la dimension intime et symbolique du film » (Mathieu Loewer, *Le Courrier*, 2019).



Les autres films de la rétrospective

Qu'ils soient documentaires ou fictionnels, ces récits partagent un goût prononcé pour les destins individuels révélateurs du contexte social auquel ils sont liés. Intégration et immigration (*Wer einmal lügt oder Viktor und die Erziehung*, *Il valore della donna è il suo silenzio*), militantisme (*Le Chemin perdu*), culturalisme (*La Fille de Prague avec un sac très lourd*) ou encore féminisme (*Delphine Seyrig, portrait d'une comète*): des pionnières aux réalisatrices d'aujourd'hui, le cinéma suisse au féminin s'impose comme le reflet culturel de son époque.

mars

ma
01 18:30
PAD

ma
29 15:00
PAD

avril

je
21 18:30
CIN



Gabrielle Nanchen

France, Suisse · 1971 · 27'
Court métrage de
Carole Roussopoulos
12/14 DC

Court métrage projeté avant *Wer einmal lügt...* (p. 22)

Le 7 février 1971, jour de l'obtention du droit de vote et d'éligibilité pour les femmes en Suisse, la vidéaste militante Carole Roussopoulos s'entretient avec la sociologue valaisanne Gabrielle Nanchen, qui deviendra la première femme à siéger au Conseil national en tant que députée socialiste. En alternance, elle filme les réactions des Valaisans dont la vision de la femme reste, pour certains, ancrée dans des valeurs patriarcales et propose un document d'un grand intérêt historique. «Avant, on archivait uniquement les traces des couches populaires dominantes, celles qui avaient la parole. Carole Roussopoulos a fait ce travail de documenter la vie des dominés et des gens dont on essaie de ne pas se souvenir» (Séverine André, commissaire de l'exposition «Carole Roussopoulos. La vidéo pour changer le monde»).

mars

sa
05 18:30
CIN

avril

ve
01 15:00
CIN

ma
26 15:00
CIN



Susan

Suisse · 1974 · 14'
Court métrage de
Jacqueline Veuve
12/16 16mm

Court métrage projeté avant *Delphine Seyrig, portrait...* (p. 24)

Auteure d'une thèse sur Marguerite Duras, Susan, une Américaine de 30 ans, est professeure de français à temps partiel à l'Université d'Harvard. Durant son temps libre, elle enseigne le karaté à d'autres femmes pour leur donner des outils d'autodéfense salutaires lorsqu'il s'agit de se promener seule dans les rues de Boston... «Au Festival de Nyon, pendant la discussion, des hommes demandant à Jacqueline Veuve pourquoi elle n'a pas filmé une femme «normale», qui pratique des sports plus gracieux: l'équitation ou la danse. Si l'on prend ces reproches au sérieux – et le ton de la discussion y contraint –, on en arrive alors à la question de l'émancipation des hommes et ces réactions masculines violentes prouvent à quel point *Susan* est nécessaire» (Paul Bader, *Basler Zeitung*, 1975).

mars

ma
08 18:30
CIN

ve
25 15:00
CIN

avril

ve
29 15:00
CIN



Lady Shiva

(*Die bezahlen nur meine Zeit*)
Suisse · 1974 · 40' · v.o. s-t fr.
De Tula Roy
et Christoph Wirsing
16/16 DC

Copie restaurée numérique. Séance avec présentation le 8 mars et précédée du court métrage *Die Schweizerfrau an der Arbeit* (p. 84).

Premier long métrage de Tula Roy, coréalisé par Christoph Wirsing, *Lady Shiva* fait partie de l'exposition «Frauen sehen Frauen» du Musée Strauhof à Zurich en 1975. Il s'agit du portrait d'Irene Staub, alias Lady Shiva, une prostituée aimant se mettre en scène de manière extravagante, mais qui, au fil des entretiens, devient plus spontanée, et laisse peu à peu paraître sa solitude et son désespoir. Bien que les cinéastes aient dû annuler la diffusion du film à la télévision à la suite de menaces téléphoniques, l'œuvre devient rapidement culte dans les milieux artistiques. En 2021, après la recherche infructueuse des éléments originaux du film, la Cinémathèque suisse a numérisé l'unique copie 16mm, issue de ses collections, et a tenté de restaurer ses couleurs qui étaient très dégradées.

mars
01 18:30
PAD

ma
29 15:00
PAD

avril
je
21 18:30
CIN



Wer einmal lügt oder Viktor und die Erziehung

(Une fois menteur ou Viktor et l'éducation)
Suisse · 1974 · 68' · v.o. s-t fr.
De June Kovach
16/16 dc

Projeté après *Gabrielle Nanchen* (p. 21)

D'un tempérament rebelle, le jeune Viktor a toujours eu du mal à se plier aux normes édictées par la société. Passant des foyers pour enfants au centre de détention pour jeunes délinquants, il est resté hermétique à toute tentative d'éducation et d'intégration prescrites par les autorités. S'appuyant sur une série de photos, d'images d'archives et de documents en jargon administratif, le protagoniste, alors âgé de 25 ans, retrace son existence en voix off sans jamais apparaître à l'image... Véritable tournant dans l'histoire du cinéma documentaire suisse, *Wer einmal lügt oder Viktor und die Erziehung* est exemplaire sur le plan du traitement de la bande sonore et aborde un sujet qui est resté d'actualité en offrant la parole à une jeunesse aux prises avec un fort sentiment d'insécurité.

mars
ve
04 18:30
CIN

avril
ma
05 15:00
PAD

me
27 21:00
PAD



Die Bauern von Mahembe

(Les Paysans de Mahembe)
Suisse · 1975 · 56' · v.o. s-t fr.
De Marlies Graf-Dätwyler
12/16 dc

Projeté avant *Jugend und Sexualität* (p. 23)

S'inscrivant dans la veine du cinéma d'intervention des années 1970, le premier long métrage de Marlies Graf-Dätwyler se déroule dans un village ujamaa de Tanzanie. Signifiant « famille » au sens large, ce terme swahili désigne les bases du socialisme rural africain formulé, dès la fin des années 1960, par le président tanzanien Julius Nyerere. S'en tenant à son rôle d'observatrice, la cinéaste montre l'expérience du travail communautaire au sein d'une coopérative villageoise, ainsi que les efforts menés pour composer avec le commerce mondial des matières premières. « La caméra observe discrètement les gestes ancestraux transformés par les outils modernes ; elle nous fait participer à un des plus profonds bouleversements politiques de l'Afrique moderne » (Ignacio Ramonet, *Le Monde diplomatique*, 1976).

mars
ma
08 21:00
CIN

me
30 18:30
PAD

avril
sa
16 15:00
CIN



La Fille de Prague avec un sac très lourd

France · 1978 · 105'
De Danielle Jaeggi
Avec Michal Bat-Adam,
Thérèse Liotard,
Dominique Guihard
16/16 dc

En présence de la cinéaste le 30 mars Copie restaurée numérique

Milena, une jeune Tchèque proche des dissidents de son pays, débarque à Paris chargée d'un énorme sac. A l'intérieur, des films, des musiques et des textes interdits qu'elle s'efforce, en vain, de faire connaître à ses amis et aux médias occidentaux... A travers le regard et le malaise de son héroïne, qui se heurte à un monde qui ne correspond pas à son imaginaire, le film nourrit une réflexion sur la réalité de nos écarts culturels. « La grâce, la simplicité, le plaisir bien réel qui émanent de *La Fille de Prague avec un sac très lourd* naissent pour une bonne part de l'absence totale d'inhibition de l'auteure, de l'audace tranquille avec laquelle son héroïne échappe à deux mondes, aux diables associés: le capitaliste et le communiste officiel (...) pour vivre sa vie » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1979).

mars
me
09 18:00
CIN

di
27 18:30
CIN

avril
je
14 15:00
CIN



Il valore della donna è il suo silenzio

(Le plus grand mérite de la femme est son silence)
Suisse, Allemagne · 1980 · 95' · v.o. s-t fr.
De Gertrud Pinkus
16/16 16mm

Maria, une jeune migrante du Sud de l'Italie, raconte son exil à Francfort avec Giacomo, qu'elle a épousé contre l'avis de ses parents, dans l'espoir d'une vie meilleure. Pour éviter de briser l'omerta qui fait foi dans sa région, d'autres protagonistes, eux-mêmes issus de l'immigration, interprètent son histoire devant la caméra... Ce qui devait être à l'origine un portrait documentaire s'est transformé en œuvre hybride, ambiguë et drôle à la fois, à cheval entre la réalité et la fiction, la petite et la grande histoire. En agrémentant son récit de reconstitutions, où les événements liés à la vie de Maria se mêlent à ceux des acteurs amateurs, la cinéaste Gertrud Pinkus s'attaque à un thème plus vaste encore : celui du déracinement, de l'intégration et de la résignation des populations immigrées.

mars

ve
04 18:30
CIN

avril

ma
05 15:00
PADme
27 21:00
PAD

Jugend und Sexualität

Suisse · 1979 · 56' · v.o. s-t fr.
De Tula Roy
16/16 DC

Projeté après *Die Bauern von Mahembe* (p. 22)

Coréalisé pour la télévision en étroite collaboration avec la cinéaste Lili Sommer, la sociologue Ellen Meyrat, la monteuse Marianne Jaeggi et la journaliste Madeleine Hirsiger, *Jugend und Sexualität* lève le voile sur les mœurs suisses des années 1970. A l'heure où les autorités du canton de Zurich réfléchissent à un moyen approprié d'inclure l'éducation sexuelle dans le programme scolaire, le film suit le parcours de Fredy Bruppacher, un enseignant progressiste qui forme un groupe de discussion avec des jeunes âgés de 16 à 19 ans. En parallèle, les adultes partagent leur point de vue sur la question lors d'une réunion de parents. Déclencheur d'une vive polémique, *Jugend und Sexualität* a bien failli coûter son poste à l'enseignant et apparaît aujourd'hui comme une référence en matière de pédagogie.

mars

ma
01 21:00
PADma
22 15:00
PAD

avril

je
28 18:30
CIN

Le Chemin perdu

France, Suisse, Belgique · 1980 · 106'
De Patricia Moraz
Avec Charles Vanel,
Clarisse Barrère
12/12 DC

Alors que les vacances de Pâques sont terminées, Cécile et son petit frère Pierre rentrent à La Chaux-de-Fonds et retrouvent leur grand-père Léon, un vieux communiste ayant serré la main de Lénine. Ils aiment passer du temps avec lui et l'écouter narrer ses souvenirs de militant... Seconde fiction de Patricia Moraz, *Le Chemin perdu* traite du passage de l'enfance à l'adolescence et constitue le premier volet d'une trilogie, dont *Les Indiens sont encore loin* est la partie médiane. La troisième partie, sur l'âge adulte, ne sera jamais réalisée. Ayant baigné dans un milieu militant durant ses jeunes années, Patricia Moraz ne voulait pas, dit-elle, « montrer une enfance faite uniquement de goûters et de réconciliations entre frères et sœurs, mais évoquer également un contexte politique et social ».

mars

ma
08 15:00
CINme
23 18:00
CIN

avril

lu
18 21:00
CIN

Ciné-Journal au féminin (de la ménagère à la soldate)

Suisse · 1980 · 79'
Film collectif de Anne Cuneo,
Lucienne Lanaz, Erich Liebi
et Urs Bolliger
7/12 16mm

Né au moment de la Seconde Guerre mondiale, le Ciné-Journal suisse avait l'ambition d'être une « arme psychologique » destinée à « renseigner objectivement notre peuple et à renforcer, s'il y avait lieu, son esprit d'indépendance et sa volonté de défense ». En trente-cinq ans d'existence et quelque 9000 sujets, quelle place ces actualités filmées helvétiques ont-elles réservé à la femme ? Ménagère ? Vedette ? Sportive ? Reine ? Soldate ? Les femmes sont-elles présentes ? Absentes ? Qui les montre ? Comment ? Pourquoi ? Autant de questions auxquelles les réalisatrices et réalisateurs de ce film – Lucienne Lanaz, Anne Cuneo, Erich Liebi, Urs Bolliger – cherchent à répondre sur la base des Ciné-Journaux originaux, et de recherches et statistiques en rapport avec les thèmes traités.

mars

me
02 21:00
PADje
31 15:00
CIN

avril

ve
15 18:30
CIN

Rien que des mensonges

France, Suisse · 1991 · 86'
De Paule Muret
Avec Fanny Ardant,
Alain Bashung,
Jacques Perrin
14/14 35mm

A 40 ans, Muriel est en crise. Mariée à un éditeur qui enchaîne les aventures et mère d'un jeune homme qui vole désormais de ses propres ailes, elle s'ennuie. Pour tromper sa solitude, elle s'accroche à un amant et se perd progressivement dans les mensonges... La caméra de Paule Muret n'a d'yeux que pour Fanny Ardant, la sublime interprète de ce portrait de femme abîmée par les idéaux libertaires de Mai 68. « Pas question de féminisme: la cinéaste s'attache aux vétilles des chassés-croisés amoureux et aux atteroiements sentimentaux. En bref, elle musarde allègrement avec l'inessentiel. Les vrais problèmes, l'insertion sociale, les préoccupations familiales, la réussite et le destin, elle ne les aborde pas. Tant mieux. Car du même coup le mystère féminin reste entier » (Pascal Gavillet, *Journal de Genève*, 1991).

mars
je 03 21:00
CIN
lu 28 18:30
CIN
avril
ma 12 15:00
PAD



Le petit prince a dit

France, Suisse, Italie · 1994 · 105'
De Christine Pascal
Avec Anémone, Richard Berry, Marie Kleiber
10/10 35mm

Violette, 10 ans, déborde de vie et d'intelligence. Son père, médecin, et sa mère, actrice, ont divorcé, mais elle ne paraît pas souffrir de leur séparation. Un jour, après des examens médicaux, le père apprend qu'elle a une tumeur au cerveau et qu'une opération ou un traitement ne prolongeraient sa vie que de trois mois. Il kidnappe alors sa fille et part en voiture avec elle, sans lui donner d'explications. Ils s'en vont au soleil, dans les montagnes, en pleine nature. A ses côtés, il redécouvre des valeurs oubliées... Echappant aux conventions du mélodrame avec une pudeur insolente et une caméra à fleur de peau, Christine Pascal filme l'impuissance face à la mort de ceux qu'on aime, alliant l'humour, l'émotion sans minauderies et une rare sensibilité. Prix Louis Delluc 1992.

mars
sa 05 18:30
CIN
avril
ve 01 15:00
CIN
ma 26 15:00
CIN



Delphine Seyrig, portrait d'une comète

Suisse, France · 2000 · 52'
De Jacqueline Veuve
16/16 35mm

Projeté après Susan (p. 21)

Jacqueline Veuve rend hommage à Delphine Seyrig, son amie de longue date, en s'intéressant non seulement à la comédienne mythique qui a joué pour Alain Resnais, Marguerite Duras ou encore Luis Buñuel, mais aussi à la féministe qui a défendu ses idées avec ferveur... «Delphine a cassé son image de star dans la rue et sur les barricades. Cela a fait du tort à sa carrière, mais elle a choisi de faire ce qu'elle voulait dans la vie (...). De toute façon, je voulais éviter le portrait en sainteté. J'espère avoir fait apparaître à quel point elle pouvait être parfois peu commode. Mais elle avait une qualité d'attention aux autres qu'ont rarement les comédiens. Beaucoup d'acteurs sont des égotistes et c'est pour ça que je tourne des documentaires. Delphine était drôle et chaleureuse» (Jacqueline Veuve).

Visions du Réel

**7-17.4
2022**

**Festival international
de cinéma Nyon**

Partenaire principal

Partenaire média

Partenaires institutionnels

la Mobilière

SRG SSR

Schweizerischer Fernsehverband
Confédération suisse
Confédération romande
Confédération suisse

Office fédéral de la culture OFC
Directorat de développement et de la coopération DDC

canton de
vaud

VALE DE
NYON

Région
de Nyon

LOTÉRIE
ROMANDE



Maria Tucci-Lagamba dans *Il valore della donna è il suo silenzio* de Gertrud Pinkus (1980)



Mercredi 9 mars

Avant-première : *Haut et Fort* de Nabil Ayouch

- 28 Donner une voix aux jeunes
- 28 Exposition « Résister, encore » au MCBA

Sélectionné en compétition officielle au dernier Festival de Cannes, *Haut et Fort* de Nabil Ayouch est projeté en avant-première, en présence du cinéaste et de l'un de ses acteurs. Une projection en collaboration avec le FIFDH et l'exposition « Résister, encore » au MCBA.

Masterclass le mercredi 9 mars à 17h30 à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL).

Projection à Genève le 8 mars dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH).
Plus d'informations sur www.fifdh.org

Exposition « Résister, encore » au Musée cantonal des beaux-arts du 17 février au 15 mai. Plus d'informations sur www.mcba.ch

Donner une voix aux jeunes

Haut et Fort est issu d'une volonté de donner une voix aux jeunes, un désir particulièrement lié à mon propre parcours. En effet, j'ai appris à observer et à analyser le monde qui m'entoure dans le cadre du centre pour jeunes de Sarcelles, où j'ai grandi. C'est là qu'à travers l'art et la culture, j'ai appris à parler de moi et à aimer la personne que j'étais. (...) Par la suite, j'ai créé la Fondation Ali Zaoua pour pousser les centres culturels du Maroc à offrir aux jeunes des opportunités similaires à celles dont j'ai bénéficié. Par ce biais, mais aussi en réalisant ce film, je souhaitais rendre hommage à ces établissements, à ce qu'ils m'ont transmis et ce qu'ils continuent de m'offrir aujourd'hui. (...)

Le film n'est pas un documentaire, mais l'idée que la frontière avec ce genre soit trouble me plaît. Dans mon cinéma, j'ai toujours accordé une grande importance au fait que le public ne puisse pas discerner ce qui est réel de ce qui est joué. Je souhaite que le pouvoir de la fiction se mêle à la puissance des vies que je filme. Ces jeunes se sont ouverts à moi à propos de leur quotidien, j'ai rencontré leurs parents, découvert les endroits où ils vivent. Pour moi, il était impensable de prendre une caméra et de filmer tout cela tel quel. Je me suis donc inspiré de ces rencontres, j'ai fait se mêler la réalité et la fiction pour proposer une représentation la plus proche possible du quotidien de la banlieue de Sidi Moumen.

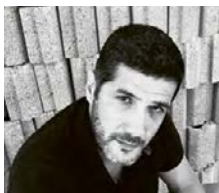
Nabil Ayouch

Exposition « Résister, encore » au MCBA

Une méfiance de plus en plus marquée envers le capitalisme néolibéral, les autorités politiques ou les privilèges systémiques incite un nombre croissant de personnes à manifester contre la violence policière, l'homophobie, la corruption, le harcèlement sexuel, la déforestation massive, la suprématie blanche, les restrictions engendrées par la pandémie, les éoliennes, le port du voile, l'immigration, la mondialisation, etc.

La résistance est fondamentalement constitutive de l'art. L'exposition explore des stratégies de résistance exemplaires, tant individuelles que collectives, devant les grands défis de notre temps, et qui peuvent prendre les formes les plus diverses : retrait, silence, résilience, tollé, indignation, protestation, action, réflexion, satire... Par le fait d'opérer dans le champ de l'« inutile », de ne pas avoir à se ranger dans un quelconque « ordre des choses », l'artiste peut se permettre de poser toutes les questions fondamentales sans se plier à un contexte politique, religieux, économique, moral, ou même esthétique. Les œuvres présentées dans le cadre de l'exposition « Résister, encore » au Musée cantonal des beaux-arts (MCBA) ne sont pas des manifestes politiques d'une obéissance ou d'une autre, mais des créations autonomes comme autant de modèles de mondes alternatifs.

*Bernard Fibicher, directeur du Musée
cantonal des Beaux-Arts (MCBA)*



Nabil Ayouch

Nabil Ayouch est né en 1969 à Paris. Son premier long métrage, *Mektoub* (1997), représente le Maroc dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère aux Oscars, tout comme *Ali Zaoua prince de la rue* (2000) trois ans plus tard. Il réalise ensuite différents films et épisodes de séries, notamment pour Arte et la télévision marocaine. Il crée également en 2009 la Fondation Ali Zaoua pour contribuer au développement de centres culturels au Maroc. En 2012, son long métrage *Les Chevaux de Dieu* est sélectionné au Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard. *Much Loved* rejoint la Quinzaine des Réalisateurs en 2015 et se voit décerner deux prix au festival du film d'Angoulême. Son dernier film en date, *Haut et Fort*, est en compétition officielle à Cannes en 2021.

mars

me

09

20:00

PAD



Haut et Fort

France, Maroc · 2021 ·
101' · v.o. s-t.fr.

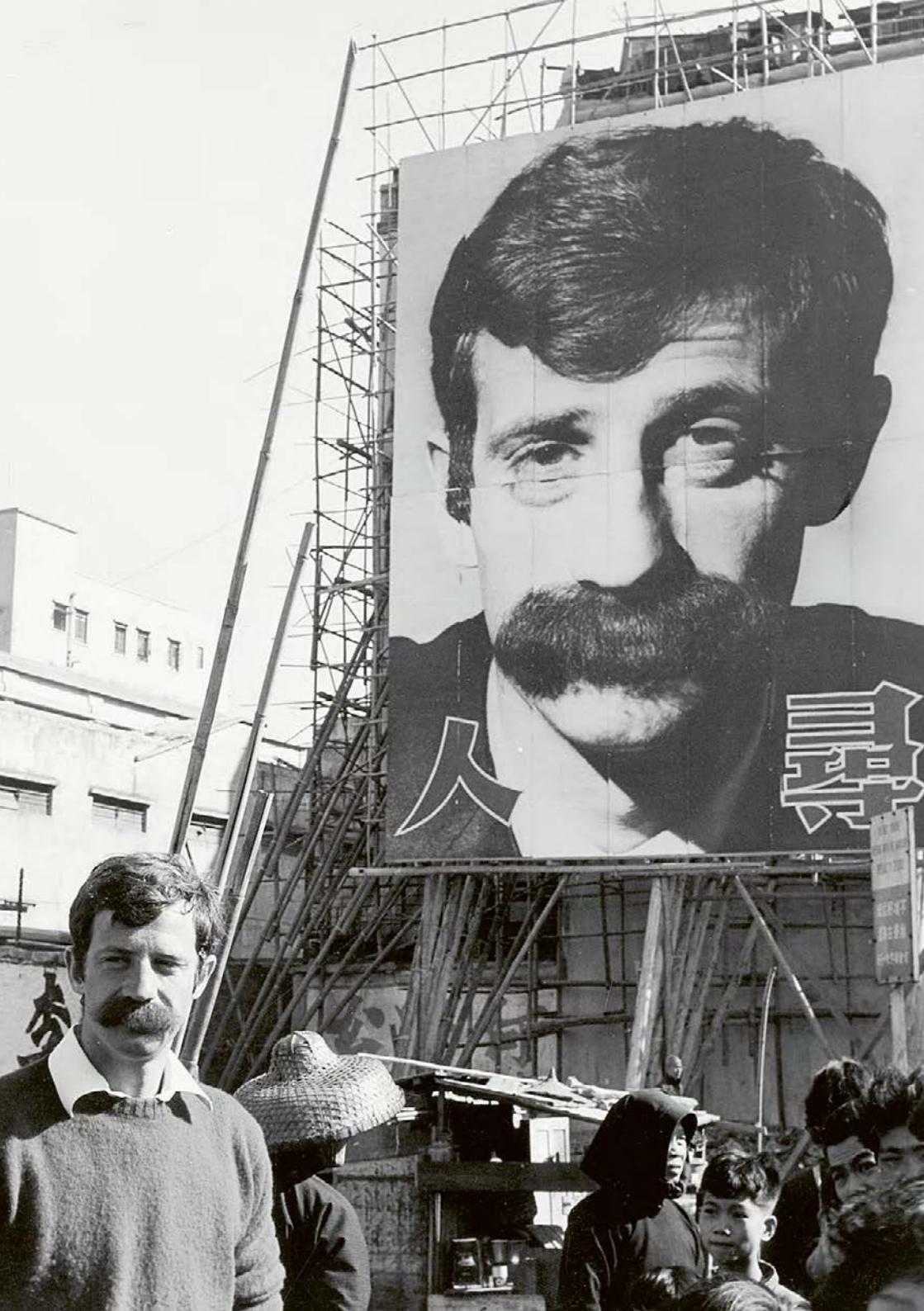
De Nabil Ayouch

Avec Anas Basbousi,
Ismail Adouab,
Meriem Nekkach
16/16 DC



En présence du cinéaste et de l'acteur Anas Basbousi

Après une brève carrière dans le rap, Anas accepte un poste d'éducateur dans le centre culturel de Sidi Moumen, un quartier défavorisé de Casablanca. Il découvre rapidement que les jeunes de cette banlieue partagent sa passion pour le hip-hop et décide de les pousser à organiser un concert, convaincu des bienfaits d'une telle prise de parole publique. Mais le projet suscite la méfiance d'habitants du quartier jugeant ce style musical opposé à leurs valeurs. «Toujours positif et tourné vers l'avenir, *Haut et Fort* ne tombe jamais dans l'utopie et rappelle régulièrement que la liberté d'expression n'est pas un acquis universel. Il mesure, à l'aide de quelques références politiques, le chemin qu'il reste à parcourir pour faire accepter la musique comme un outil pour porter la voix des plus isolés» (Anthony Jammot, *France Info*, 2021).



Du 11 mars au 30 avril

Hommage à Jean-Paul Belmondo

33 Belmondo le magnifique

En hommage au monstre sacré du cinéma français disparu en septembre dernier, la Cinémathèque suisse propose, en partenariat avec les Rencontres 7^e Art Lausanne, un cycle de 17 films avec Jean-Paul Belmondo, à retrouver ce printemps au Casino de Montbenon.



Belmondo le magnifique

La Cinémathèque suisse rend hommage au grand comédien français Jean-Paul Belmondo, décédé le 6 septembre dernier à l'âge de 88 ans. Fils du sculpteur Paul Belmondo, enfant terrible du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il y faisait partie d'une vraie tribu de facétieux incluant Jean-Pierre Marielle, Annie Girardot, Claude Rich ou encore Jean Rochefort. Ce dernier disait d'eux : « Nous avons tous eu le talent de ne jamais nous prendre au sérieux ». Résultat, au moment de la remise des diplômes, cette institution française ne lui a pas donné le premier prix qu'il méritait, et il a dû se contenter d'un accessit, malgré la bronca de ses camarades. D'ailleurs, par la suite, il ne recevra quasiment jamais de prix. Sauf, à la fin de sa vie, un César, une Palme et un Lion d'honneur qui récompenseront (mal) son étonnante carrière. Car Belmondo était double : d'une part le comédien fonctionnant à l'instinct, félin et libre, qui a incarné certains des rôles les plus marquants du cinéma français et, de l'autre, le voyou assumé, grand amateur de boxe et de cascades, ce fameux Bébel qui finira par se produire lui-même dans des films sans doute périssables, mais qui en disent beaucoup sur la France de l'époque.

En symbiose avec la Nouvelle Vague grâce à Claude Chabrol, il en devient même une sorte d'icône avec ses personnages de flambeurs dans les films de Jean-Luc Godard comme *A bout de souffle* (1960) ou *Pierrot le fou* (1965) Il est tout aussi formidable de retenue dans les films de Jean-Pierre Melville *Léon Morin, prêtre* (1961) ou *Le Doulos* (1962). Dans la foulée, il devient cette sorte de Tintin bondissant et casse-cou qui fait ses cascades lui-même à travers sa rencontre avec Philippe de Broca avec qui il tournera six films dont *Cartouche* (1962), *L'Homme de Rio* (1964) et *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* (1965).

Boulimique de travail, il tourne 40 films entre 1960 et 1969, et joue avec les plus grands et grandes, comme Jean Gabin, Claudia Cardinale ou Catherine Deneuve. Il fonde ensuite sa propre société de production, Cerito, et lance des projets de films à sa mesure, souvent avec la complicité de Georges Lautner. Entre les polars, les films d'aventure ou les franches comédies, il se forge une marque de fabrique qui enchaîne les succès au box-office. Ensuite, vers la fin des années 1980, il retourne au théâtre de ses débuts, avec deux spectacles qui seront autant de réussites publiques : *Kean* et *Cyrano de Bergerac*. Et, entre les deux, il tourne avec Claude Lelouch *Itinéraire d'un enfant gâté* (1988), qui sera son dernier grand rôle au cinéma.

Mais s'il fallait ne garder qu'un de ses films, ce serait pour moi *Le Magnifique* de Philippe de Broca (1973), qui résume assez bien la double histoire de cet acteur d'exception : Belmondo y joue à la fois un pâle écrivain de romans de gare et le personnage du héros de ses propres livres, le ridicule Bob Saint-Clar, situé quelque part entre James Bond et OSS 117. Comme si le Belmondo des débuts croisait le Bébel de l'après. Tout en restant, à jamais, le magnifique.

Frédéric Maire



Pierrot le fou
p. 36



Cartouche
p. 35



Le Magnifique
p. 37



mars	
ve	15:00
11	CIN
je	21:00
31	CIN
avril	
ma	18:30
19	PAD



Classe
tous risques

France · 1959 · 113'
De Claude Sautet
Avec Lino Ventura,
Jean-Paul Belmondo,
Sandra Milo
12/16 35mm

Début des années 1960, une plage déserte. Abel Davos, gangster condamné à mort et traqué par la police, rentre clandestinement en France avec sa famille lorsque deux douaniers les surprennent... Claude Sautet avait repéré Lino Ventura dans *Touchez pas au grisbi*. Il avait ensuite écrit pour lui *Le fauve est lâché*. Par un juste retour des choses, c'est Ventura qui lui donna à lire le roman de José Giovanni pour qu'il en fasse son premier film. Et la nouveauté de ce film, c'est son héros, un gangster père de famille, transformé en figure tragique. «Polar âpre et violent inspiré par les maîtres américains (...), ce grand film noir sur la chute d'un homme, débarrassé du folklore de la pègre, est l'un des meilleurs titres du genre policier réalisé en France dans les années 1960» (Olivier Père, www.arte.tv, 2015).

mars	
ve	21:00
11	CIN
avril	
ma	21:00
12	PAD
me	18:30
20	PAD



A bout de souffle

France · 1959 · 90' · avec s-t all.
De Jean-Luc Godard
Avec Jean-Paul Belmondo,
Jean Seberg,
Henri-Jacques Huet
12/14 35mm

Recherché par la police pour le meurtre d'un gendarme et le vol d'une voiture dans le Sud de la France, un voyou gagne Paris où il tente de reconquérir une étudiante américaine qui vend le *New York Herald Tribune* sur les Champs-Élysées... Film manifeste de la Nouvelle Vague, d'une totale liberté narrative avec ses ruptures de ton, sa mise en scène décapante, ses citations, ses provocations, ses décors naturels, sa caméra à l'épaule, ses dialogues improvisés et la révélation de Bébel en malfrat insolent et gouailleux. «Dans l'histoire du cinéma, seuls quelques rares films peuvent véritablement être qualifiés de «révolutionnaires», et *A bout de souffle* de Godard en fait partie. (...) Comme tous les grands films, il demeure aussi surprenant et novateur qu'il y a cinquante ans» (Martin Scorsese).

mars

je
17 15:00
CIN

avril

ma
05 21:00
PAD

Léon Morin, prêtre

France, Italie · 1961 · 126' · avec s-t-all.
De Jean-Pierre Melville
Avec Jean-Paul Belmondo, Emmanuelle Riva, Irène Tunc
 14/16 35mm

Durant l'Occupation, une jeune veuve au tempérament passionné défie un prêtre sur le terrain de la religion, certaine de sa rhétorique. Elle va pourtant vite être déconcertée par leurs échanges... « L'audacieux pari de Jean-Pierre Melville a été de faire porter la soutane à Jean-Paul Belmondo qui venait d'être révélé par ses rôles de mauvais garçon. Celui-ci s'en tira d'ailleurs brillamment, Emmanuelle Riva lui donnant la réplique avec une sensibilité frémillante, si bien que ce face-à-face psychologique, mis en scène comme un véritable suspense, est passionnant de bout en bout. La description attentive et vivante d'une petite ville pendant la guerre lui fournit un décor réaliste, fourmillant de détails vrais et évitant toute dramatisation artificielle » (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondiale des films*).

mars

ve
18 15:00
CIN

avril

di
24 15:00
CIN

Une femme est une femme

France · 1961 · 79'
De Jean-Luc Godard
Avec Anna Karina, Jean-Claude Brialy, Jean-Paul Belmondo
 12/16 35mm

Angela est une stripteaseuse et Emile un coureur cycliste qui vend des livres à la sauvette pour assurer leur quotidien. Un jour, Angela lui demande un enfant, mais celui-ci s'y refuse. Elle lui fait alors croire qu'elle va s'adresser à leur ami Alfred... A partir d'une idée de l'actrice Geneviève Cluny, aussi à l'origine des *Jeux de l'amour* de Philippe de Broca, Jean-Luc Godard expérimente : « On ne sait pas si c'est une comédie ou une tragédie. Non, on ne sait pas, et même l'utilisation qui est faite de la musique ne saurait nous renseigner. Anna pleure, puis Anna rit. C'est comme ça. Entre les deux plans, aucun tunnel. Le plan n'est plus ici la somme des plans précédents, ni même leur aboutissement. Il est plutôt leur négation, en tout cas leur oubli » (André S. Labarthe, *Cahiers du cinéma*, 1961).

mars

lu
07 18:30
CIN

sa

19 15:00
CIN

Le Doulos

France, Italie · 1963 · 108' · avec s-t-all.
De Jean-Pierre Melville
Avec Jean-Paul Belmondo, Serge Reggiani, Jean Desailly
 12/14 35mm

Séance avec présentation de Rui Nogueira le 7 mars (voir p. 71)
 A sa sortie de prison, Maurice Faugel prépare un cambriolage avec l'aide de son ami Silien, un « doulos » (signifiant chapeau en argot, mais qui, dans le langage secret des policiers et hors-la-loi, veut dire « indicateur ») qui le trahira ... Sous ses airs de polar nerveux, cette tragédie moderne raconte d'abord la fin d'une amitié et distille une réflexion amère sur le mensonge. Les personnages gardent tout du long une épaisseur et une ambiguïté, entre ordures et saints, bourreaux et victimes. Le cinéaste confirme : « Oui, tous les personnages sont doubles, tous les personnages sont faux. J'ai d'ailleurs bien prévenu les spectateurs au début du film avec la phrase de Céline : « Il faut choisir... Mourir... ou mentir ? » (Jean-Pierre Melville dans *Le cinéma selon Jean-Pierre Melville* de Rui Nogueira).

mars

lu
21 21:00
CIN

avril

me
13 15:00
CIN

Cartouche

France, Italie · 1962 · 115' · avec s-t-all.
De Philippe de Broca
Avec Jean-Paul Belmondo, Claudia Cardinale, Odile Versois
 6/12 35mm ©

Paris, XVIII^e siècle. Un petit voleur, téméraire et séduisant, devient chef de bande sous le nom de Cartouche. Il s'attaque aux grands seigneurs, met les autorités sur les dents, tandis que le peuple en fait son héros... Proche du fameux *Fanfan la Tulipe* de Christian-Jaque (1952) – dont on retrouve au générique le producteur, un des scénaristes et le chef opérateur –, *Cartouche* trouve rapidement un ton personnel grâce à son sens du lyrisme et du tragique, son brio formel, son allégresse dans le récit, et sa science du mouvement peu commune dans les films d'aventures. « Philippe de Broca signe l'un des plus beaux films de cape et d'épée du cinéma français. Le rythme est endiablé. Les combats s'enchaînent sous la houlette d'un Belmondo à la langue acérée » (Nicolas Jouenne, *Le Figaro*, 2015).

mars
ma
22 21:00
PAD

avril
sa
16 18:30
CIN



Un singe en hiver

France · 1962 · 103'
De Henri Verneuil
Avec Jean Gabin,
Jean-Paul Belmondo,
Suzanne Flon
12/14 DC

Copie restaurée numérique

En 1944, en Normandie, Albert Quentin promet de ne plus boire une goutte d'alcool si son hôtel résiste aux bombardements. Quinze ans plus tard, il se laisse aller à deux jours d'ivresse en compagnie de Gabriel Fouquet, un jeune client animé par des rêves de corrida... Hautement symbolique, cette soulographie enchanteresse montre Jean Gabin, légende de la « qualité française », passer le témoin à Jean-Paul Belmondo, étoile montante de la Nouvelle Vague. « Aidé par les dialogues, souvent percutants pour ne pas dire plus, de Michel Audiard, le métier solide d'Henri Verneuil se manifeste tout au long d'un film plein de mouvement et où la drôlerie qu'engendre un séjour dans les « vignes du seigneur » côtoie pas mal de sentiments très humains et même une certaine poésie » (Olivier Deville, *Le Soir*, 1962).

mars
je
24 18:30
CIN

avril
ve
01 21:00
CIN

ve
22 15:00
CIN



Cent mille dollars au soleil

France · 1964 · 124' ·
avec s-t all.
De Henri Verneuil
Avec Jean-Paul Belmondo,
Lino Ventura,
Bernard Blier
14/14 35mm

Aux portes du Sahara, deux chauffeurs de camion se lancent à la poursuite de l'un des leurs qui a dérobé un semi-remorque flambant neuf et tout son précieux chargement... Un film d'aventures doublé d'un western à la française, aux dialogues ciselés d'Audiard et typique du style de Verneuil qui sait, avec brio et méticulosité, mêler grand cinéma de genre et culture populaire hexagonale. Très à l'aise avec le Cinémascope, il ancre l'action dans des paysages grandioses auxquels le noir et blanc apporte nostalgie et cachet romanesque, sans pour autant dévaluer quelques spectaculaires scènes d'échauffourées motorisées, qui n'ont techniquement rien à envier au modèle américain. Un divertissement pur et dur dans le sens où il alterne à la façon d'un métronome gags, rebondissements et bagarres.

mars
ve
25 21:00
CIN

avril
ve
15 15:00
CIN



Les Tribulations d'un Chinois en Chine

France, Italie · 1965 · 105'
De Philippe de Broca
Avec Jean-Paul Belmondo,
Ursula Andress,
Jean Rochefort
12/14 DC

Aussi riche que dépressif, Arthur Lempereur décide de commanditer son propre assassinat. Mais lorsqu'il croise à Hong Kong la sublime Alexandrine, il se réconcilie subitement avec l'existence et tente par tous les moyens d'échapper aux tueurs lancés à ses trousses... Après le succès de *L'Homme de Rio*, le producteur Alexandre Mnouchkine parvient à convaincre Philippe de Broca d'entreprendre cette fantaisie au budget conséquent. Quelques mois avant d'incarner l'éternel Pierrrot de Jean-Luc Godard, Jean-Paul Belmondo insufflé au film sa tourbillonnante énergie : une cascade toutes les trois minutes, son (authentique) coup de foudre pour Ursula Andress sur le tournage et son amitié bien réelle pour Jean Rochefort sont les ingrédients d'un récit rocambolesque qui conserve aujourd'hui toute sa saveur.

mars
lu
14 21:00
CIN

avril
je
07 15:00
CIN

ve
29 21:00
CIN



Pierrot le fou

France, Italie · 1965 · 109' ·
avec s-t all.
De Jean-Luc Godard
Avec Jean-Paul Belmondo,
Anna Karina,
Dirk Sanders
14/14 35mm

Poursuivis par des gangsters, Ferdinand et Marianne fuient vers la mer... L'intrigue policière n'est que prétexte à un récit qui ignore la logique et procède par intuitions créatrices. Un poème cinématographique dont les ruptures de rythme, faux raccords, citations et collages donnent une impression de totale liberté. Le film sincère d'un cinéaste au sommet de son art, admirablement servi par la caméra de Raoul Coutard, le choix des couleurs et l'originalité de la bande-son. Grand succès à sa sortie, *Pierrot le fou* fut très décrié et même interdit aux moins de 18 ans pour « anarchisme intellectuel et moral ». C'est enfin un tournant dans la carrière de Godard : « Jusqu'à *Pierrot le fou*, il se montre poète ; après, il se veut sociologue » (Raphaël Bassan, *Dictionnaire mondial du cinéma*).

mars

sa
26 15:00
CIN

avril

di
17 18:30
CIN

Le Voleur

France, Italie · 1966 · 122'
De Louis Malle
Avec Jean-Paul Belmondo,
Geneviève Bujold,
Marie Dubois
16/16 DC

Copie restaurée numérique

L'orphelin Georges Randal appartient à une famille bourgeoise de la fin du XIX^e siècle. Son oncle et tuteur l'ayant spolié, il devient voleur par rage et par dégoût: «Je fais un sale métier, mais j'ai une excuse, je le fais salement...» dira-t-il en ouverture... En adaptant avec Jean-Claude Carrière le chef-d'œuvre de l'écrivain anarchiste Georges Darien, Louis Malle, au sommet de son art, offre à Jean-Paul Belmondo un de ses rôles les plus intenses. «Un des films les plus incontestables de Louis Malle. Sec comme l'effraction, froid comme un pied-de-biche, rapide et laconique comme une mise à sac. (...) Film passionnant, à plus d'un titre. Il est autant le portrait de la France sclérosée de 1967, que, selon son propre aveu, celui de Louis Malle» (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2011).

mars

sa
26 18:30
CIN

avril

ve
08 21:00
CINsa
23 15:00
CIN

La Sirène du Mississippi

France · 1969 · 123' ·
avec s-t all.
De François Truffaut
Avec Catherine Deneuve,
Jean-Paul Belmondo,
Michel Bouquet
12/14 35mm

Louis Mahé, un fabricant de cigarettes installé sur l'île de la Réunion, publie une petite annonce pour tromper sa solitude. Alors qu'il s'attend à rencontrer une jeune femme aux cheveux bruns, il voit débarquer une splendide blonde, qu'il épouse malgré son aura de mystère et de noirceur... Après *La mariée était en noir*, François Truffaut s'inspire pour la deuxième fois d'un roman de William Irish pour en tirer un film très personnel sur l'amour fou. «Il n'y a plus de femme fatale et d'homme livré au jeu du destin, mais un couple formé dans des circonstances ultra-romanesques, dont le comportement devient réel, explicable, au milieu d'une histoire d'escroquerie, de déchéance et de mort. Truffaut ne s'intéresse qu'aux «raisons du cœur» et sait les rendre sensibles» (Jacques Siclier, *Télérama*).

mars

lu
28 21:00
CIN

avril

ve
15 21:00
CINsa
30 15:00
CIN

Borsalino

France, Italie · 1970 · 125'
De Jacques Deray
Avec Jean-Paul Belmondo,
Alain Delon,
Catherine Rouvel
14/16 35mm

Dans les années 1930, deux truands du dimanche gravissent les échelons du grand banditisme... Tout entier construit sur le face-à-face Delon-Belmondo, le film de Jacques Deray réussit le pari de réunir à l'écran les deux plus grandes stars françaises de l'époque dans un style alerte et des décors et costumes d'un pittoresque charmeur. «Deray a dominé superbement une matière impossible. En commençant par les comédiens (...) qui cherchent chacun à tirer la couverture à soi. La sûreté de la mise en scène donne froid dans le dos. Chaque travellings, chaque mouvement a du poids. On sent l'œil du maître sur le moindre détail (...). *Borsalino* est né des noces monstrueuses de Bonnie, Clyde, Butch Cassidy et le Kid. C'est le même cinéma. Séduisant en diable. Superficiel en diable» (Michel Mardore, *Le Nouvel Observateur*, 1970).

mars

ve
18 21:00
CIN

avril

sa
02 18:30
CINve
22 21:00
CIN

Le Magnifique

France, Italie · 1973 · 93'
De Philippe de Broca
Avec Jean-Paul Belmondo,
Jacqueline Bisset,
Vittorio Caprioli
12/14 DC

Auteur besogneux de romans d'espionnage écrits à la chaîne, François Merlin aime à se glisser dans la peau de Bob Saint-Clar, héros rocambolesque de ses propres livres, musclé, bronzé, tombeau des cœurs, en mission sur une plage de rêve au Mexique... Dans le rôle principal, Belmondo est plus cabotin que jamais, tantôt tonique et mordant, tantôt rieur et potache. «Avec malice et brio, Philippe de Broca propose deux films en un: une comédie sociale et sentimentale pleine d'humour et d'invention; une parodie d'espionnage, cocasse et speedée à souhait, avec gros bras, belles plantes et fusillades en milieu exotique. Ce drôle de va-et-vient entre fantasmes et réalité fait gaillardement l'éloge du rêve, qui enrubanne de couleurs vives la grisaille (...). Un vrai feu d'artifice» (Cécile Mury, *Télérama*, 2009).

mars
ma 29 21:00
PAD



Stavisky

France · 1974 · 116' ·
avec s-t all.

De Alain Resnais
Avec Jean-Paul Belmondo,
Anny Duperey,
François Périer
16/16 35mm

Stavisky, puissant conseiller financier et propriétaire de nombreux établissements en France dans les années 1930, fréquente notables et hommes politiques qui lui évitent passablement d'ennuis judiciaires... Pour cette évocation du plus grand scandale politico-financier de la III^e République, Alain Resnais choisit une narration structurée par l'imaginaire et délaissant – on le lui a assez reproché – l'aspect historique, politique et social de l'affaire et ses conséquences. « Jean-Paul Belmondo y est ici royal, usant de toute sa palette, tantôt hâbleur, joueur, menteur, homme du monde endossant de multiples identités, tantôt hanté par son passé, miné par les souvenirs douloureux, attiré par la mort. L'un de ses plus beaux rôles » (Thierry Jousse, *Les Inrockuptibles*, 2021).

mars
me 30 21:00
PAD



Le Professionnel

France · 1981 · 106' ·
avec s-t all.

De Georges Lautner
Avec Jean-Paul Belmondo,
Jean Desailly,
Robert Hossein
16/16 35mm

Suite à un retournement d'alliance de la part de ses supérieurs, l'agent secret Joss est jeté en prison alors qu'il s'appropriait à éliminer un dictateur africain. Derrière les barreaux, il a alors tout le loisir de préparer sa vengeance... Georges Lautner réunit les ingrédients qui font mouche : de beaux paysages, des dialogues signés Michel Audiard, de surprenantes ruptures de ton et surtout un casting cinq étoiles. « Etonnant, Jean Desailly, en ministre de l'Intérieur énergiquement hésitant. Percutant, Robert Hossein en inspecteur cynique et violent, visage encore lisse et grave. Pareil à lui-même, donc excellent, Jean-Paul Belmondo aux traits ravinés, qui reste charmant, séduisant, cascadeur, et se paie le luxe d'une splendide imitation de Michel Simon alors qu'il a revêtu la défroque d'un clochard » (Freddy Landry, *L'Impartial*, 1981).

mars
di 20 15:00
CIN

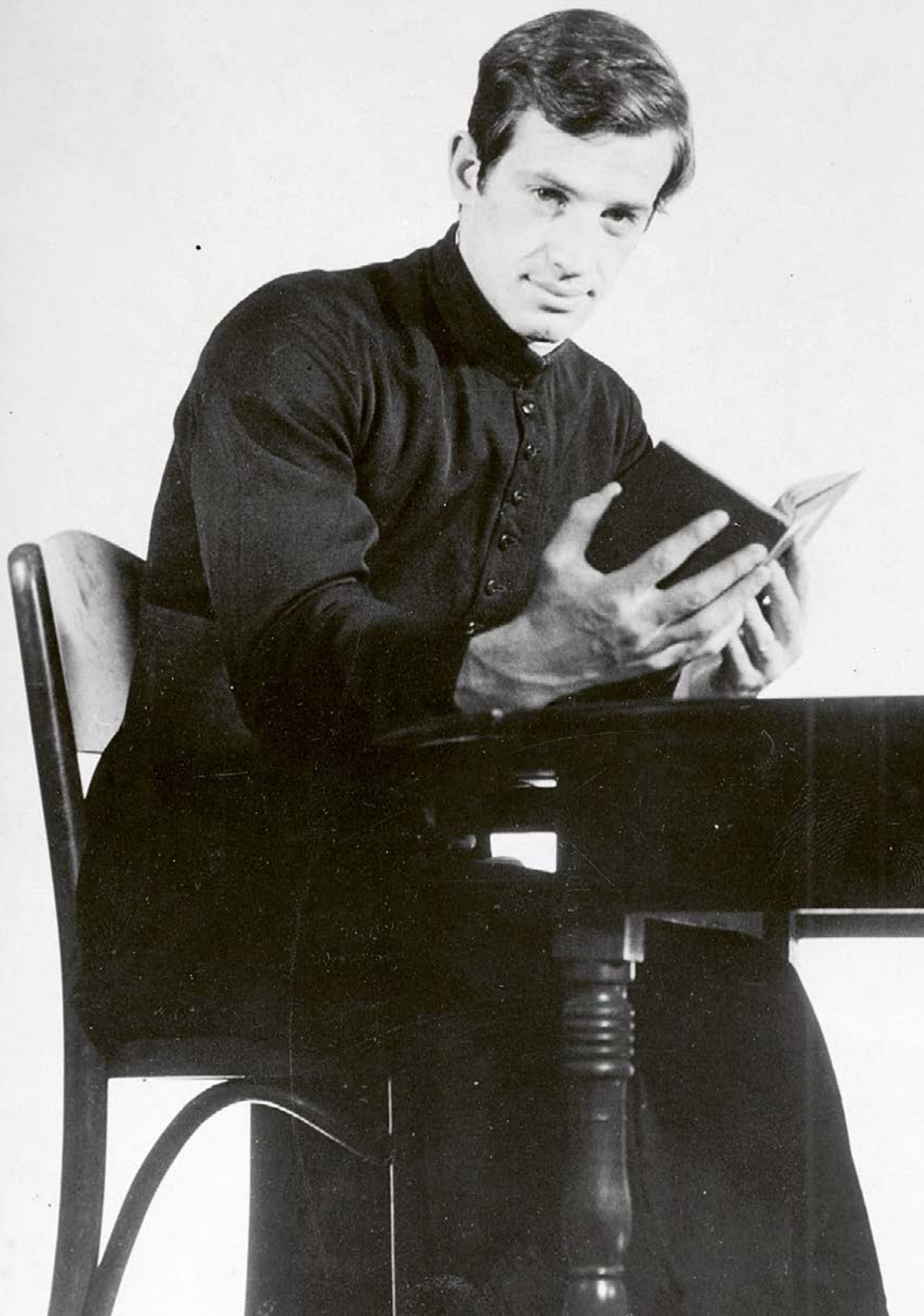


Itinéraire d'un enfant gâté

France, RDA · 1988 · 126'

De Claude Lelouch
Avec Jean-Paul Belmondo,
Richard Anconina,
Lio
12/12 35mm

Sam Lion a eu plusieurs vies. Abandonné par sa mère à 3 ans, il est élevé dans un cirque, puis il fonde une société de nettoyage qui le rend riche. Père et plusieurs fois marié, il a tout. Pourtant, il choisit de disparaître... Le rôle valut à Jean-Paul Belmondo son unique César. « La caméra, virtuose, tourne sous le grand chapiteau, se mouille dans l'océan et atterrit aux chutes Victoria. On a son compte de petites scènes savoureuses si impeccablement dirigées qu'elles paraissent improvisées, comme celle où ce vieux lion de Bébel apprend à Anconina à dire bonjour et à ne jamais paraître étonné. On s'attendrit surtout devant la complicité amusée entre Belmondo et Daniel Gélin dans un hôtel station-service de vieux routiers de la Nouvelle Vague » (Guillemette Odicino, *Télérama*, 2014).





Mercredi 13 avril

Avant- première : *Marx può aspettare* de Marco Bellocchio

42 Se souvenir de Camillo

Cette année, le festival Visions du Réel à Nyon décerne le titre de « Maître du réel » au cinéaste italien Mario Bellocchio. La Cinémathèque suisse s'associe à la manifestation pour présenter en avant-première son nouveau film, le magistral documentaire sur sa famille et son frère jumeau, *Marx può aspettare*, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes l'été dernier et aujourd'hui distribué par la Cinémathèque suisse.



 cinémathèque suisse
diffusion



Se souvenir de Camillo

Le projet de ce film a émergé il y a cinq ans, lors d'une fête d'anniversaire organisée pour tous les frères et sœurs Bellocchio encore en vie. Mis à part moi, tous avaient atteint ou dépassé l'âge de 80 ans (ce qui est mon cas également aujourd'hui). Avec nos épouses, nos enfants et nos petits-enfants, nous nous étions réunis au Circolo dell'Unione, lieu que notre père contribua à fonder. Toutefois, ce 16 décembre 2016, j'ai très vite réalisé qu'une telle évocation nostalgique du passé n'était source de joie ni pour moi, ni pour mes frères et sœurs, et que cela ne m'intéressait plus.

C'était Camillo, l'idée de parler de Camillo qui m'animait. Certes, je l'avais déjà évoqué dans mon film *Gli occhi, la bocca* (1982), en changeant son prénom en Pippo. Mais ce long métrage était surtout centré sur moi, le jumeau qui a survécu, et j'avais voulu donner au récit une conclusion positive, le faire déboucher sur une forme de plénitude, d'ultime rédemption. Pour le dire simplement, le film devait avoir une fin heureuse. Cette œuvre était née sous le signe de l'absence de liberté et d'un travail dans la peur, notamment celle de décevoir mes frères, mes sœurs et ma mère, qui était encore en vie.

Marx può aspettare contraste nettement avec ce film. Il s'est fait pas à pas, au fil des années, filmé, conçu et monté pendant mon temps libre, entre mes tournages. Je n'avais que peu de contraintes, en partie parce que le film n'a pas coûté très cher à produire. J'ai donc recherché les témoins encore vivants – beaucoup avaient malheureusement déjà disparu, emportant avec eux leurs précieux souvenirs – et j'ai mené des entretiens avec des proches de Camillo – sœurs, frères, enfants, petits-enfants. Ce sont leurs témoignages qui confèrent au film sa dimension intime, à la fois tragique et pleine d'ironie, un trait typique des Bellocchio. (...) Ainsi, l'œuvre est issue de nos propres existences, de comment nous avons vécu, dans un registre mélodramatique plus proche de Tchekhov que de Shakespeare.

Mario Bellocchio



Marco Bellocchio

Né en 1939, Marco Bellocchio est l'un des seuls cinéastes italiens – avec Nanni Moretti – à se confronter régulièrement à l'Italie contemporaine et à ses fantômes. Dès son premier film en 1965, *I pugni in tasca*, il affirme un point de vue critique et politique, avec une force expressive qui ne se démentira jamais. Il s'attaque aux fondements de la société: la religion dans *In nome del padre* (1971), l'armée dans *La marcia trionfale* (1976) ou la famille dans *Il salto nel vuoto* (1979). Plus récemment, il met en scène dans *Buongiorno notte* (2004) l'enlèvement d'Aldo Moro et relate dans *Il traditore* (2019) l'histoire de Tommaso Buscetta et de la Casa Nostra. La Cinémathèque suisse lui a consacré une rétrospective en 2011 et a projeté depuis, en avant-première, deux de ses films les plus récents: *Vincere* (2009) et *Sangue del mio sangue* (2015).

avril

me
13

20:00

PAD



Marx può aspettare

Italie - 2021 - 96' - v.o. s-t.fr.
De Marco Bellocchio
16/16 DC



SELECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

cinémathèque suisse
diffusion

En présence du cinéaste (sous réserve)

Camillo est décédé en 1968 à l'âge de 29 ans. Près de cinq décennies plus tard, Marco Bellocchio, son frère jumeau, réunit toute sa famille pour un repas. Avec ses proches, il s'interroge sur ce frère disparu. Le cinéaste échange avec différents individus l'ayant côtoyé et reconstitue peu à peu les morceaux d'un passé aux multiples facettes, en jonglant avec les mots et les images retrouvées. «Faisant le lien entre les souvenirs qui refont surface, les dates marquantes de l'histoire contemporaine de l'Italie et les moments clés de la carrière cinématographique de Marco Bellocchio, cette histoire est révélatrice à bien des égards des obsessions typiques de l'Italie et de celles que le cinéaste a faites siennes dans son œuvre» (Laurent Garreau, www.avoir-alire.com, 2021).



Aussi à l'affiche

- 47 Avant-première : *Werner Jeker: une vie de graphiste* de David Monti
- 49 Rencontres 7^e Art Lausanne
- 55 750^e anniversaire de l'église Saint-François
- 57 La Marmite
- 59 Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)
- 63 PâKOMUZé : familles au ciné !



**CINÉMATHEQUE SUISSE
MUSÉE DU FILM**

**AU CASINO
DE MONTBENON
LAUSANNE**

**OUVERTURE LE
19 OCTOBRE 1981**

Avant-première : *Werner Jeker: une vie de graphiste* de David Monti

Le fil rouge de ce documentaire, comme son origine, est constitué par la décision de Werner Jeker de déposer l'ensemble de ses archives à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL). A cette occasion, la conservatrice de l'Iconopôle de la BCUL, Sophie Donche Gay, deux professeurs de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne (UNIL) – Olivier Lugon et François Vallotton –, ainsi que David Monti, réalisateur à l'UNIL, ont décidé d'accompagner, via une démarche scientifique et patrimoniale, le déménagement des archives depuis l'espace professionnel à l'Unithèque de Dorigny. Au-delà de la transhumance des boîtes et des cartons, c'est le processus de la création qui est ainsi dévoilé, un processus qui métamorphose l'archive en œuvre.



mars
je 03 18:30
CIN



Werner Jeker: une vie de graphiste

Suisse · 2022 · 65'
De David Monti
16/16 DC

En présence de Werner Jeker, du cinéaste et des auteurs du film Sophie Donche Gay, Olivier Lugon et François Vallotton
Figure du graphisme suisse et plus spécialement lausannois, Werner Jeker est intimement lié à la Cinémathèque suisse: il a été, depuis une affiche devenue iconique et représentant Louise Brooks sous une pluie de confettis, associé à l'identité visuelle de l'institution, et cela dès 1981. Il était donc naturel que l'avant-première d'un film consacré à son activité et à ses archives ait pour théâtre le Casino de Montbenon. Ce documentaire ne se contente pas de retracer l'itinéraire d'un illustrateur qui a peu à peu abordé tous les domaines et supports constitutifs de l'activité de graphiste. C'est une visite sur son lieu de travail – les Ateliers du Nord – à partir duquel il dévoile sa vision du monde et les ressorts de son imaginaire.



Rencontres 7^e Art Lausanne

Du samedi 12 au dimanche 20 mars, la Cinémathèque suisse se joint à la 5^e édition « Miroir Miroir – Le cinéma face à lui-même » des Rencontres 7^e Art Lausanne (R7AL) en accueillant des projections et discussions, dont une première suisse (p. 50) et une soirée en hommage à Francis Reusser (p. 53).

Je suis très heureux de la manière dont les Rencontres 7^e Art Lausanne s'adaptent, année après année, aux diverses circonstances. Cet événement prend de l'ampleur et se déploie à chaque fois un peu davantage. En quatre ans, nous avons eu le plaisir d'accueillir plus d'une dizaine d'oscarisés et de nombreux artistes majeurs du cinéma, tous venus vous faire vivre des moments magiques, mais aussi des moments de réflexion autour du processus créatif des faiseurs de films.

Depuis ses débuts, le festival a tenu la promesse de perdurer dans la passion, de faire (re)découvrir des grands classiques et de « penser cinéma ». « Think Cinema », comme vous le savez, est d'ailleurs notre slogan. Vivement cette nouvelle édition, intitulée « Miroir Miroir », qui va nous permettre d'aller encore plus loin dans une réflexion autour du septième art.

Le cinéma est un art important, il draine des millions de personnes dans les salles depuis plus d'un siècle. Pourquoi ? Les raisons sont multiples... Je vous propose d'y réfléchir ensemble aux Rencontres 7^e Art Lausanne 2022 à partir du 12 mars prochain.

Vincent Perez, président des Rencontres 7^e Art Lausanne

Des regards croisés sur le cinéma et des moments de partage entre spectateurs et professionnels, mais aussi entre les équipes de la Cinémathèque suisse et des Rencontres 7^e Art Lausanne : depuis ses débuts, c'est comme cela que nous imaginons ensemble la programmation de la manifestation dans nos salles, unis par la passion pour le cinéma et l'envie, toujours et malgré la pandémie, de la vivre ensemble, dans une salle de cinéma.

Sans Capitole pendant encore deux éditions, nous avons décidé de recentrer l'attention sur une programmation éclectique de classiques incontournables, accompagnée d'hommages à Bébel et à sa longue carrière d'acteur, entre cinéma populaire et cinéma d'auteur, et à Roberto Rossellini et à l'influence de son œuvre sur le cinéma contemporain, encore frustrés de ne pas avoir pu accueillir Isabella Rossellini en mars 2020. Cinéma français, cinéma italien, cinéma américain, cinéma du monde, autant de cinématographies, de parcours et de voyages en images en mouvement nous attendent devant l'écran.

Chicca Bergonzi

Informations pratiques et programme complet fin février sur www.rencontres7art.ch

Entrée à CHF 10.- à toutes les projections du festival sur présentation d'un abonnement de la Cinémathèque suisse.





R7AL : première de *Film, the Living Record of our Memory* d'Inés Toharia Terán

Si les images en mouvement survivent et restent accessibles de nos jours, c'est grâce aux efforts de personnes dévouées qui ont engagé une course contre le temps, en tentant de sauver des films sans indexer leur valeur sur leur rentabilité. Il fallait que leurs voix soient entendues. Au fil de leurs contributions, qu'ils soient archivistes, restaurateurs ou cinéastes, se dégage l'extraordinaire diversité de ce qu'on appelle cinéma : fictions, documentaires, films d'actualités, films de famille ou d'étudiants, films expérimentaux, éducatifs, industriels, publicitaires... Ce récit collectif est une invitation à réfléchir au choix des œuvres parvenues jusqu'à nous au nom de l'« histoire du cinéma », mais aussi aux films, perdus à jamais, que nous ne connaissons pas. Et à prendre la mesure des défis auxquels sont confrontées les archives pour sauvegarder les œuvres d'aujourd'hui qui feront l'histoire de demain.

Inés Toharia Terán





Inés Toharia Terán

Née à Madrid en 1975, Inés Toharia Terán a étudié la philologie, puis le cinéma documentaire à Barcelone et en Grande-Bretagne. Mais c'est aux Etats-Unis qu'elle se spécialise dans l'histoire du cinéma et la préservation des films. En 2011, elle fonde la société de production El Grifilm, ainsi qu'une librairie consacrée au cinéma du même nom. Elle enseigne l'histoire du cinéma et anime des ateliers autour du langage audiovisuel, publie de nombreux articles et a travaillé dans plusieurs archives telles que la George Eastman Museum à Rochester, la Filмотeca UNAM à Mexico, ou l'International Center of Photography et les archives cinématographiques et vidéo de l'ONU à New York. Enfin, elle est scénariste et cinéaste. *Film, the Living Record of our Memory* est son quatrième film.

mars
ma
15 20:00
PAD



Film, the Living Record of our Memory

Canada, Espagne · 2021 · 119' · v.o. s-t fr.
De Inés Toharia Terán
16/16 DC

En présence de la cinéaste

En pleine ère numérique, notre patrimoine audiovisuel est considéré comme acquis. Pourtant, une grande partie du cinéma est déjà perdue. Inés Toharia Terán choisit de parcourir le monde entier pour interroger aussi bien les archivistes, restaurateurs, et directeurs de cinémathèques – tels que Cecilia Cenciarelli (Il Cinema Ritrovato à Bologne), Frédéric Maire (Cinémathèque suisse), Frédéric Bonnaud (Cinémathèque française), Chema Prado (Filмотeca española) –, que des cinéastes impliqués dans la sauvegarde du patrimoine (Martin Scorsese, Jonas Mekas, Costa-Gavras, Ken Loach, Wim Wenders, etc.). De ces rencontres naît un constat : c'est loin des projecteurs que les œuvres du cinéma mondial sont amoureusement conservées pour que les générations futures puissent, un jour, en hériter.



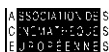
R7AL : hommage à Francis Reusser

Le cinéaste Francis Reusser nous a quittés en avril 2020 et la pandémie nous a obligés à renoncer maintes fois à l'hommage que nous voulions lui rendre. La Cinémathèque suisse est aujourd'hui heureuse de présenter, dans le cadre des Rencontres 7^e Art Lausanne, le dernier de ses films dont il a pu suivre la restauration numérique avec nous, et que nous avons eu l'occasion de présenter en première au Locarno Film Festival, *Derborence*.

Né en 1942 à Vevey, photographe de formation et politiquement très engagé, Francis Reusser est de tous les combats sociaux et culturels des années 1960. Toujours rebelle, dans ses propos comme dans ses films, il a été sans conteste l'un des témoins critiques de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci, sans jamais oublier à la fois d'aimer râler, d'aimer filmer et d'aimer la vie.

Cinéaste des villes et de la révolution avec *Vive la mort* (1969) ou *Le Grand Soir* (1976), Reusser est aussi un auteur proche de la nature, du lac (Léman) qu'il filme magnifiquement dans *Seuls* (1981). Puis, il grimpe dans la montagne pour réaliser sa première adaptation d'un roman de C. F. Ramuz, ce lyrique *Derborence* (1985). Sélectionné en compétition au Festival de Cannes et lauréat du César du meilleur film francophone, ce long métrage allie la puissance d'un film de montagne à l'esprit frondeur d'une relecture moderne des classiques du passé.

Frédéric Maire



mars
me 16 20:30
PAD



Derborence

Suisse, France · 1985 · 99'
De Francis Reusser
Avec Isabel Otero,
Jacques Penot,
Maria Machado
10/10 DC



Copie restaurée numérique. En présence du monteur Jean Reusser et de la cinéaste Emmanuelle de Riedmatten.

Fraîchement marié, Antoine monte dans les pâturages du hameau de Derborence, avec son vieil ami Séréaphin, pour s'occuper des troupeaux pendant l'été. Lorsqu'un éboulement se produit, c'est le deuil au village. Deux mois plus tard, le jeune homme réapparaît... Adaptation du roman de C. F. Ramuz et tourné en partie sur les lieux même où s'est produite la catastrophe trois cents ans plus tôt, *Derborence* permet à Francis Reusser de se libérer « d'une certaine mauvaise conscience » face à la nature helvétique et d'exprimer la « jouissance des lieux, du territoire » : « Nous, les enfants du western, trouvons un souffle épique chez Ramuz. Il a été le premier écrivain qui nous permit d'aller dans la nature, à l'époque où tout le monde filmait son coin de rue » (Francis Reusser). César du meilleur film francophone en 1985.



750^e anniversaire de l'église Saint-François

Depuis le XIII^e siècle, l'église Saint-François occupe une place importante dans la ville et le cœur des Lausannoises et Lausannois. Perché sur l'une des trois collines de la cité, ce monument emblématique a vu bon nombre de mutations urbanistiques jusqu'à sa position actuelle, au centre de Lausanne.

En 2022, l'église fêtera ses 750 ans. De nombreux événements pour tout public et tout âge ont dès lors été concoctés : des concerts de musique classique ou contemporaine, des spectacles de danse, des contes pour jeunes ou adultes, des soirées d'humour ou encore d'autres visites surprenantes.

Ce programme est à découvrir tout au long de l'année. Il a été construit en collaboration avec de nombreux acteurs de la vie culturelle lausannoise. Vous pourrez ainsi entendre, dans un cadre exceptionnel, de la musique contemporaine, classique ou par exemple une œuvre romantique interprétée par le Sinfonietta de Lausanne. Vous pourrez également admirer des spectacles de danse, jouer aux explorateurs sur les traces du passé ou encore déguster des gourmandises.

La Ville de Lausanne

Pour plus d'informations : www.750esf.ch



mars
me 23 20:00
PAD
avril
ve 08 15:00
CIN



Francesco, giullare di Dio

*(Les Onze Fioretti
de François d'Assise)*
Italie - 1950 - 85' - v.o. s-t.fr.

De Roberto Rossellini

Avec Aldo Fabrizi,
Arabella Lemaitre,
Nazario Serardi
10/12 35mm

Présenté par Laurent Golay, directeur du MHL
(Musée Historique Lausanne). Projeté également
dans la rétrospective Roberto Rossellini (p. 5).

En 1210, François et ses disciples se retirent dans une chapelle près d'Assise... Une leçon d'épure tournée en extérieur avec des moines franciscains. « Loin des conflits de l'après-guerre, Rossellini se plonge pour la première fois dans l'évocation du passé, genre dont il deviendra le maître. Ici, déjà, dans une pauvreté volontaire de moyens qui fait écho à celle du jongleur de Dieu, la grâce et le rayonnement circulent à travers l'écran, abolissant le temps. Ils sont si proches de nous, ces vrais moines représentant les initiateurs de leur ordre, avec un rire, une gravité, un naturel qui donnent à ce Moyen Âge inspiré la vérité d'une actualité » (Jean-Marie Carzou, *Dictionnaire mondial des films*).



La Marmite

Collaborant avec près d'une centaine d'entités culturelles et sociales, La Marmite est devenue en quelques années le plus grand projet de participation culturelle de Suisse occidentale. Elle propose des parcours pluridisciplinaires – encadrés par des médiatrices et médiateurs culturels et une ou un artiste – à des groupes issus d'associations, le plus souvent en situation de précarité. Après cinq sorties culturelles articulées autour d'une thématique, les participants produisent une œuvre collaborative avec l'artiste, cristallisant l'évolution des représentations et des sentiments vécus lors du parcours.

En 2022, La Marmite s'associe à l'Usine à Gaz, à la Cinémathèque suisse et à la Lanterne Magique pour organiser son premier parcours destiné à un groupe d'enfants. Accompagné par un duo de médiatrices et par la metteuse en scène Muriel Imbach, ce parcours-pilote conduira les élèves d'une classe de 7^e du Collège de Genolier au théâtre, au musée, à la rencontre d'un penseur et à la Cinémathèque suisse pour une projection, ouverte à toutes et tous, sur la thématique du courage.

Mathieu Menghini et Macha Winterhalter,
Coordination générale de La Marmite

Plus d'informations sur www.lamarmite.org
Tarif: CHF 5.- pour les moins de 12 ans.



mars
di 27 10:30
PAD



Le Chant de la mer

(Song of Sea)
Irlande, Danemark, Belgique,
France - 2014 - 93' - v.f.
De Tomm Moore
6/10 DC ©

Version française. Présenté par Muriel Orts et Jordane Altermath (La Marmite) et Vincent Adatte (La Lanterne Magique).

Réalisé par le cinéaste irlandais Tomm Moore – *Brendan et le Secret de Kells* (2009), *Le Peuple loup* (2020) –, l'un des meilleurs spécialistes du genre, *Le Chant de la mer* constitue une véritable perle du cinéma d'animation européen. Inspirée de légendes celtiques, cette fable contemporaine conte l'histoire de Ben et Maina, deux enfants confrontés à la mystérieuse disparition de leur mère, engloutie par les flots. Douce et fragile, Maina va appeler à elle les sortilèges pour tenter de la retrouver. Vibrant de poésie et d'émotion, cette œuvre apparaît comme un enchantement et ce, dans les deux sens du terme. De toute beauté, son récit initiatique délivre en creux un message humaniste et profond, mais qui reste toujours à la portée du jeune public.



Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)

Le 9 avril se tient au Cinématographe le traditionnel « Marathon LACS » qui présente, sur l'ensemble de la journée, des films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS).

L'association LACS a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvegarde, d'enrichissement et de valorisation du patrimoine culturel. En 2021, grâce au fonds LACS, la Cinémathèque suisse a acheté les copies et les droits de 12 films dont ceux des réalisateurs suivants: Orson Welles, Djibril Diop Mambéty, Leopold Lindtberg, William Wellman, programmés dans le cadre de ce marathon.

Vous pouvez participer à l'enrichissement de la collection de la Cinémathèque suisse en rejoignant l'association. Vous bénéficierez ainsi d'un accès privilégié à certains des événements organisés par l'institution. A bientôt!

Pierrette Rohrbach, présidente LACS

Renseignements: cinematheque.ch/f/rejoindre-les-amis
ou dépliantés déposés à la caisse du Casino de Montbenon.



cinémathèque suisse
diffusion



Schweizer Radio und Fernsehen

avril

sa 09 13:30
CIN



For Fake

(Vérités et Mensonges)
France, Iran, Allemagne ·
1974 · 89' · v.o. s-t.fr.

De Orson Welles

Avec Orson Welles,
Oja Kodar, Joseph Cotten
12/14 DC



Présenté par Frédéric Maire. Copie restaurée numérique.

Méditation d'Orson Welles sur l'art de l'illusion et l'illusion de l'art, où il évoque différents personnages ambigus: un faussaire en tableaux, le journaliste qui enquête sur ce dernier, le milliardaire Howard Hughes et Picasso lui-même. « Que Welles déguste un homard, parle de l'écroulement des civilisations devant la cathédrale de Chartres ou divertisse un enfant par ses tours de prestidigitation, il est égal à lui-même, c'est-à-dire génial. L'évocation de sa propre imposture radiophonique (*La Guerre des mondes*) est une pudeur de plus: il ne cesse ici de dresser son testament, avec orgueil, humour, bonhomie et un secret désespoir. A la fin, il propose un pari au spectateur hypnotisé... et le gagne, témoignant une suprême fois de sa totale maîtrise des moyens du cinéma » (Gérard Legrand, *Dictionnaire mondial des films*).

avril

sa 09 15:30
CIN



Le Franc

Suisse, Sénégal, France ·
1994 · 45' · v.o. s-t.fr.

De Djibril Diop Mambéty

Avec Dieye Ma,
Aminata Fall,
Demba Bâ
6/8 DC ©

Projeté avant *La Petite Vendeuse de soleil* (voir page suivante)

Copie restaurée numérique

N'arrivant pas à payer son loyer, Marigo s'est fait confisquer son instrument de musique, un congoma. Lorsqu'il découvre qu'il a gagné à la loterie, il se voit millionnaire. Mais avant cela, il faut décrocher le ticket gagnant de la porte sur laquelle il l'avait mis. Comme il n'y parvient pas, Marigo, à la fois poète et martyr, chemine vers les bureaux de la loterie nationale avec la porte sur la tête... « Les petites gens sont mes idoles. Je n'ai pas d'autres héros. C'est pourquoi je suis revenu derrière la caméra. Le temps presse. Le cinéma a cent ans et moi, un demi-siècle. Je dois rendre compte de ces gens », déclare le cinéaste Mambéty. « Film à tue-tête, emporté et dissonant, *Le Franc* offre aussi une vision de plus en plus cataclysmique du Sénégal et de l'Afrique en général » (Didier Péron, *Libération*, 1999).



La Petite Vendeuse de soleil

Sénégal - 1999 - 45' - v.o. s-t.fr.

De Djibril Diop Mambéty

Avec Lissa Balera,

Aminata Falli,

Tayerou M'Baye

6/8 DC ©

Projeté après *Le Franc* (voir page précédente)

Copie restaurée numérique

Sili, une fille de 12 ans vivant dans les rues de Dakar, se lève un matin déterminée à investir un rôle réservé aux garçons : la vente de journaux à la criée... Une ode féministe au courage, à l'espoir et à l'amitié, qui emprunte aussi bien ses codes à la fable qu'au documentaire. « Djibril Diop Mambéty nous parle d'un continent tout entier, de son peuple et de sa volonté de « rester debout. Loin d'être misérabiliste, jamais le film ne tombe dans le mélodrame larmoyant. Bien au contraire, Sili rayonne comme un soleil, s'accroche, se bat et ne se laisse jamais faire (...). L'utilisation de la musique est audacieuse et remarquable, comme l'ensemble de la mise en scène et la direction de ces jeunes acteurs non professionnels » (Nadège Roulet, www.benshi.fr).

avril

sa 18:00
09 CIN



Marie-Louise

Suisse - 1943 - 103' - v.o. s-t.fr.

De Leopold Lindtberg

Avec Josiane Hegg,

Heinrich Gretler,

Anne-Marie Blanc

14/14 DC

Copie restaurée numérique

Rescapée d'un bombardement à Rouen en 1942, Marie-Louise est accueillie en Suisse et hébergée dans une famille. Cette enfant traumatisée retrouve peu à peu son innocence et sa joie. Mais, bientôt, il faut déjà repartir... Tourné en pleine guerre, le film délivre une vision humaniste de l'accueil des victimes des conflits, dressant le portrait d'un pays mobilisé et sensible aux malheurs de ses voisins. Cette ouverture s'incarne en la personne d'Heidi Rüegg, fille de bonne famille et assistante à la Croix-Rouge. Dans la figure de l'entrepreneur bourru, mais au grand cœur, Heinrich Gretler fait merveille, ouvrant avec ce film une série de portraits du « pater familias » typiquement helvétique. Le réfugié politique, personnage jusqu'alors inexistant, apparaît pour la première fois sur les écrans.

avril

sa 21:00
09 CIN



Nothing Sacred

(La Joyeuse Suicidée)

USA - 1937 - 77' - v.o. s-t.fr.

De William Wellman

Avec Carole Lombard,

Fredric March,

Charles Winninger

12/14 DC

Copie numérisée

Hazel Flagg, jeune femme modeste, découvre qu'elle est condamnée après avoir été empoisonnée au radium. Wallace Cook, journaliste sur la touche, pense pouvoir tirer parti de cette histoire et s'associe avec Hazel pour émuouvoir l'Amérique. Lorsque cette dernière apprend qu'elle est hors de danger, ils ne peuvent se résoudre à révéler l'imposture... Une « screwball comedy » qui jette un regard aiguisé sur le cynisme des médias. « *La Joyeuse Suicidée* vaut davantage pour l'abattage de ses deux acteurs principaux qui s'inscrivent totalement dans la plus pure tradition de la comédie hollywoodienne d'alors, essentiellement basée sur la rencontre inattendue d'un homme et d'une femme que tout oppose, mais qui finiront bien évidemment dans les bras l'un de l'autre » (Clément Graminiès, www.critikat.com, 2009).

tv radio digital

C Connecté
C Connivent
C Colossal



C Con
C Cool
C Cadre
C Cliche
C Combiné
C Corsé
C Captivant
C Cloné
C Cohésif
C Compulsif
C Capit
C Callib
C Cul

La culture avec des grands C



L'histoire
des films cultes
dans Travelling

C Clair
C Chaud
C Clash





PâKOMUZé : familles au ciné !

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque suisse renouvelle sa collaboration aux nombreuses activités de PâKOMUZé, proposées par plus de quarante musées vaudois (Lausanne & Pully, La Côte, Jura-Nord vaudois et Riviera) aux enfants, adolescents et familles durant les vacances scolaires de Pâques. Pour cette 17^e édition, les mercredis et jeudis après-midi entre le 15 avril et le 1^{er} mai, seront projetés quatre longs métrages d'hier et d'aujourd'hui qui raviront petits et grands : un classique loufoque et comique, adapté d'un roman de Raymond Queneau (*Zazie dans le métro* de Louis Malle, 1960); un film d'animation écologique (*Le Château des singes* de Jean-François Laguionie, 1999); une comédie cocasse et proche du conte de fées (*Matilda* de Danny DeVito, 1996); et, enfin, un second film d'animation sur la nature, la tolérance et la solidarité (*Willy et les Gardiens du lac* de Zsolt Pálfi, 2017).

Prix d'entrée pour tous à 5 francs (sans réservation).
Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.

Tout le programme sur www.pakomuze.ch

PÂKOMUZÉ

avril
me 20 15:00
CIN



Zazie dans le métro

France, Italie · 1960 · 94'

De Louis Malle

Avec Catherine Demongeot,
Philippe Noiret,
Hubert Deschamps

10/12 DC ©

Scinéma diffusion

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Copie restaurée numérique.

Le séjour à Paris de Zazie, 10 ans. Elle visite la capitale avec son oncle Gabriel qui, le soir, est « danseuse espagnole » dans une boîte de nuit... Louis Malle joue avec la grammaire du cinéma dans cette transposition du roman de Raymond Queneau et tourne un équivalent visuel au dynamitage des mots de l'écrivain. L'image explose, façon pop art et cartoon échevelé. « Le cinéaste réalise une sorte de ballet burlesque, de comédie tout à fait folle, tout à fait absurde, en cherchant, par certains côtés, à retrouver la tradition du cinéma comique américain muet de la belle époque, en insistant beaucoup sur une réalité qui se dégrade. (...) Zazie est un « petit prince » très gavroche venu de sa planète à la découverte des humains » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

avril
je 21 15:00
CIN



Le Château des singes

France · 1999 · 80'

De Jean-François Laguionie

7/7 35mm ©

Au commencement des âges, tous les singes vivaient ensemble, mais suite à un cataclysme, certains se sont réfugiés au sommet d'une forêt et les autres en bas. Le temps a passé. Les deux peuples, les Woonkos et les Laankos, ont continué à vivre en ignorant tout l'un de l'autre, mais en entretenant néanmoins des préjugés tenaces... « On a raison d'ignorer les superstitions et d'aller à la rencontre des autres : c'est la leçon discrète de ce joli récit d'initiation. Jean-François Laguionie fait un cinéma délicat qui parle au cœur. En bon disciple de Paul Grimault, il ignore l'esbroufe, le bruit et la fureur au profit d'une histoire simple dans de superbes décors mordorés : village suspendu, sous-bois percés de lumière où chantent tous les dégradés d'émeraude » (Bernard Génin, *Le guide cinéma - Télérama*).

avril

me
27

15:00
CIN



Matilda

USA · 1996 · 98' · v.f.

De Danny DeVito

Avec Mara Wilson,

Danny DeVito,

Rhea Perlman

7/10 35mm ©

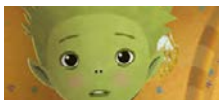
Version française

Jeune prodige flanquée de parents abrutis, Matilda est envoyée dans une institution à la tête de laquelle sévit une directrice sadique. Mais elle se découvre bientôt des pouvoirs étonnants... Danny DeVito met en scène une adaptation haute en couleur, joyeusement caricaturale et outrée (décors, personnages, interprétation) d'un best-seller de la littérature enfantine de Roald Dahl. « Tout à l'obsession de la mode, l'excès vestimentaire et la méchanceté conjugale, les parents de Matilda lui reprochent ses goûts par trop exotiques: pensez donc, elle aime lire, elle veut aller à l'école. (...) Mettant un (tout petit) peu d'eau dans son vitriol, DeVito pousse la verve de sa réalisation jusqu'à frôler le dessin animé, et l'Amérique ultra-consumériste en prend plein la figure » (Henri Béhar, *Le Monde*, 1997).

avril

je
28

15:00
CIN



Willy et les Gardiens du lac

(*Lengemesék*)

Hongrie · 2017 · 65' · v.f.

De Zsolt Pálfi

0/6 DC ©

Version française

Les Verdies sont de petits hommes verts qui vivent à proximité d'un lac. Leur mission, quand ils en ont l'âge: garder le lac. L'un d'eux, Willy, rêve d'aventures et trépigne d'impatience à l'idée de devenir un jour un Gardien. Lorsque ce petit monde se trouve menacé par une alliance de la tribu des Bougons avec les cygnes, Willy, n'écoutant que son courage, élabore un plan pour aider les Gardiens à préserver la paix. Pour cela, il va pouvoir compter sur l'aide de son grand-père, d'une couleuvre et de rainettes... Un dessin animé d'aventures hongrois pimpant et mouvementé qui aborde avec fantaisie et pédagogie les questions de différence, de tolérance, d'entraide, mais aussi de respect de la nature et d'écologie. Un film sans prêchi-prêcha, aux couleurs douces et harmonieuses, et à l'animation soignée.



FIFDH

4-13 MARS 2022 GENÈVE

20^e FESTIVAL DU FILM ET FORUM INTERNATIONAL
SUR LES DROITS HUMAINS – FIFDH.ORG

**RIGHTS
NOW**

LE COURRIER

**L'information
a un prix, son
indépendance aussi**

**Offrez (-vous)
un média engagé!**

2 mois d'essai dès 19 Frs.

lecourrier.ch | 022 809 55 55



Les rendez-vous réguliers

- 69 Freddy Buache, le passeur
- 71 Carte blanche à Rui Nogueira
- 73 Les jeudis du doc
- 75 De la 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*
- 79 Pour une histoire permanente
du cinéma : 1977 (suite et fin) et 1978
- 83 Trésors des archives
- 87 Ciné-familles
- 89 Le Passculture fait son cinéma
- 91 Introduction à l'histoire du cinéma
- 93 Portraits Plans-Fixes



Freddy Buache, le passeur

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier, sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache.

Elle est en même temps le témoignage de la reconnaissance que nous – amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge – lui portons, mais aussi de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits.

Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, ainsi que par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment.

Chaque mois, nous avons ainsi l'occasion de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

Chicca Bergonzi

mars

lu 21 18:30
CIN



Nazarín

Mexique · 1958 · 94' ·
v.o. s-t fr./néerlandais
De Luis Buñuel
Avec Francisco Rabal,
Rita Macedo,
Marga Lopez
12/14 35mm

Curé des pauvres à Mexico en 1900, un prêtre recueille une prostituée meurtrière et se trouve soupçonné de relations contraires à sa vocation... Admirable dans le dépouillement de ses images et dans sa peinture féroce des défavorisés, *Nazarín* est l'adaptation d'un roman de Perez Galdos, écrivain réaliste considéré comme le Balzac espagnol. « C'est seulement dans la mesure où le prêtre se débarrasse de Dieu le Père, de la Mère, du Fils et du Saint-Esprit, de leurs prophètes et de leurs commis-voyageurs, de leurs sacrificateurs, de leurs flics et de leurs saints que l'homme tient son unique chance de naître à l'homme » (Freddy Buache, *Buñuel*, 1990). Si l'échec de son parcours chrétien ne peut guère être remis en doute, reste en effet à savoir si son nouveau regard sur le monde doit être pris ou non comme une victoire.

avril

lu 25 18:00
CIN



Le Pas suspendu de la cigogne

(*To meteo ro vima tou pelargou*)
Grèce, France, Italie, Suisse ·
1991 · 143' · v.o. s-t fr./all.
De Theo Angelopoulos
Avec Marcello Mastroianni,
Jeanne Moreau
14/14 35mm

Au nord de la Grèce, des réfugiés attendent de pouvoir traverser un fleuve. Un journaliste croit reconnaître parmi eux un homme politique d'envergure disparu dix ans plus tôt... Theo Angelopoulos aborde le thème de la frontière, symbole de limites entre les peuples, les langues et les religions, et altérant la communication entre les hommes. « Il suffit d'un pas en avant, d'un simple déplacement volontaire (et solitaire) d'une frontière abstraitement tracée par la morale officielle et ses coutumes, par les abus de l'histoire et la politique, pour que des habitudes chancellent et que nos sociétés, si fières de se tenir en équilibre malgré d'extrêmes tensions autoritaires contrôlées, basculent du côté du chaos, de la mort, de la vérité stupéfiante » (Freddy Buache, *Sous tant de paupières*, 2010).



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente chaque mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

«Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre» (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

mars

lu 07 18:30
CIN

sa 19 15:00
CIN

avril

me 06 21:00
CIN



Le Doulos

France, Italie - 1963 - 108' - avec s-t all.

De Jean-Pierre Melville
Avec Jean-Paul Belmondo, Serge Reggiani, Jean Desailly
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira. Egalement projeté dans le cadre de l'hommage à Jean-Paul Belmondo (p. 31).

«Septième long métrage de Jean-Pierre Melville, *Le Doulos* est le second qu'il tourne avec Jean-Paul Belmondo (après *Léon Morin, prêtre* et avant *L'Ainé des Ferchaux*). Cet hommage inspiré aux grands films noirs américains est le film de gangsters préféré de Martin Scorsese et tient aussi une place à part dans la cinéphilie de Quentin Tarantino. «Doulos», en argot, signifie «chapeau», mais aussi indicateur de police et, ce n'est un secret pour personne, sans indicateurs, aucune police ne peut survivre. Michel Piccoli doit beaucoup à ce film où il est admirable. Il s'agit, sans doute, du premier grand classique de Melville qui était, à juste titre, plus que fier d'une séquence d'anthologie: celle du plan de 9'38" dans le bureau du commissaire joué par Jean Desailly» (Rui Nogueira).

avril

lu 04 18:30
CIN



Deadline – U.S.A.

(Bas les masques)
USA - 1953 - 87' - v.o. s-t fr.

De Richard Brooks
Avec Humphrey Bogart, Ethel Barrymore, Kim Hunter
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

«Richard Brooks, ancien journaliste devenu, au cinéma, le «sergent York de la mise en scène» (dixit Jean-Luc Godard), offre ici l'un des plus beaux films sur la presse écrite. Fondé sur des faits réels, *Deadline - U.S.A.* défend la liberté de l'information et témoigne d'un passé, presque historique, qu'il est bon de rappeler. Tourné à l'époque où la chasse aux sorcières battait son plein, il dénonce avec force et courage aussi bien les intérêts mercantiles que les groupes de pression qui pervertissent l'un des plus beaux métiers du monde. Gregory Peck et Richard Widmark avaient été pressentis pour le rôle que Humphrey Bogart a magistralement incarné en hommage à un journalisme libre et indépendant grâce auquel la littérature et le cinéma américains nous ont permis de vivre des moments inoubliables» (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

mars

je
10

18:30

CIN



Delphine et Carole, insoumuses

France, Suisse · 2019 · 70'
De Callisto Mc Nulty
16/16 DC

En présence de la cinéaste. Egalement projeté dans le cadre du cycle « Pionnières du cinéma suisse » (p. 15).

En 2009, Carole Roussopoulos, pionnière de la vidéo, décide de réaliser un film sur son amie, l'actrice Delphine Seyrig, disparue en 1990. Mais elle n'a que le temps d'en achever la maquette. Callisto Mc Nulty, sa petite-fille, reprend ce travail pour évoquer, en dépeignant ces deux femmes d'une radicale liberté, une époque de « féminisme enchanté ». Un documentaire plusieurs fois primé en festivals. « L'engouement dont témoignent ces nombreux prix tient sans doute d'abord à la personnalité des protagonistes de ce portrait croisé, débordantes d'humour et d'intelligence, et à leur conception du combat féministe, mené avec une joyeuse insolence. Il n'est pas étranger non plus à la dimension intime et symbolique du film » (Mathieu Loewer, *Le Courrier*, 2019).

avril

je
07

18:30

CIN



Coulisses suisse de la guerre d'Algérie

Suisse · 2014 · 52'
De Pierre-André Thiébaud
14/16 DC

En présence du cinéaste

Un long travelling arrière sur Lausanne depuis le bateau qui rallie Evian, un jour de mars 2012. Le temps d'une traversée et à quelques heures de la célébration du cinquantième des accords d'Evian qui attestèrent la fin de la guerre d'Algérie, le documentaire de Pierre-André Thiébaud tente de comprendre le rôle joué, en coulisses, par la diplomatie suisse. A partir de son histoire intime (un oncle et une tante engagés en Algérie), le cinéaste met aussi au jour un événement peu connu : c'est à Berne, en 1954, lors de la coupe du monde de football, que des nationalistes algériens se rencontrent et décident du déclenchement de l'insurrection armée. Le film mêle les entretiens avec des témoins directs de la période et les récits d'historiens, pour faire émerger une mémoire incarnée et documentée.



De la 1ère à la Cinémathèque : Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur RTS La Première) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Beetlejuice*, *On connaît la chanson*, *Independence Day* ou *L'Été meurtrier*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur RTS La Première tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de 1h à 2h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

Retrouvez toute l'actualité cinématographique de la RTS sur www.rts.ch/info/culture/cinema



mars
sa 05 21:00
CIN



C'est arrivé près de chez vous

Belgique · 1992 · 96'
De Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde
Avec Benoît Poelvoorde, Rémy Belvaux, André Bonzel
18/18 35mm

Une équipe de cinéastes suit Ben, qui tue des petites gens pour s'emparer sans risque de leur argent. Il commente ses crimes en direct et explique son labeur quotidien. Bientôt, il invite le caméraman et le preneur de son à lui prêter main-forte... Un monument de provocation qui propose une représentation crue et réaliste de la violence, mais s'en distancie par un humour au second degré. Un film culte et subversif, qui dénonce l'information-spectacle et les « reality shows ». « Plus de vingt ans après son accueil triomphal au Festival de Cannes 1992, ce faux documentaire sur un serial killer belge et méchant surprend encore par la puissance dévastatrice de son cynisme. Et plus encore par la présence de son discours sur le « devenir poubelle » de la télévision » (Jérémie Coustou, *Télérama*, 2013).

mars
di 06 15:00
CIN
sa 12 21:00
CIN



Beetlejuice

USA · 1988 · 92' · v.o. s-t fr./all.
De Tim Burton
Avec Michael Keaton, Geena Davis, Alec Baldwin
12/12 35mm ©

Deux jeunes mariés habitant une maison pittoresque de la Nouvelle-Angleterre meurent subitement. Devenus fantômes, ils voient avec horreur leur demeure investie par les nouveaux propriétaires : une riche et arrogante famille new-yorkaise... L'imaginaire foisonnant de Tim Burton se déploie déjà dans cette comédie fantastique sans queue ni tête, macabre et réjouissante. « C'est bien un match esthétique qu'arbitre Burton dans cette comédie qui défie tous les académismes : épouvante, burlesque et grotesque se mêlent en un carnaval étonnant. La composition de Michael Keaton en démon lubrique est irrésistible, et la scène légendaire où les convives d'un dîner sont possédés par la *Banana Boat Song* de Harry Belafonte, est un moment d'anthologie » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 1988).

mars
di 13 15:00
CIN
sa 19 21:00
CIN



Stromboli, terra di Dio

(*Stromboli*)
Italie - 1950 - 100' - v.o. s-t fr.
De Roberto Rossellini
Avec Ingrid Bergman,
Mario Vitale,
Renzo Cesana
14/14 DC

Projeté également dans la rétrospective Roberto Rossellini (p. 5)

Après la Seconde Guerre mondiale, une jeune Lituanienne est assignée dans un camp de réfugiés. Pour échapper à ce funeste destin, elle accepte d'épouser Antonio, un pêcheur de l'île volcanique de Stromboli, mais doit faire rapidement face à un environnement hostile, à la barrière de la langue et à la violence de son nouveau mari... Mal accueilli par la critique à sa sortie, puis devenu l'un des classiques du septième art, *Stromboli, terra di Dio*, tourné en décors naturels dans une chaleur accablante, relate la lente conversion spirituelle d'une jeune femme un peu frivole. Ingrid Bergman illumine chaque plan de sa beauté désarmante dans cette fiction qui n'est pas uniquement la coupure d'Hollywood avec le néoréalisme, mais également le coup de foudre à l'écran, d'un cinéaste pour la femme qu'il dirige.

mars
di 20 15:00
CIN
sa 26 21:00
CIN
avril
lu 25 21:00
CIN



Itinéraire d'un enfant gâté

France, RDA - 1988 - 126'
De Claude Lelouch
Avec Jean-Paul Belmondo,
Richard Anconina,
Lio
12/12 35mm

Projeté également dans la rétrospective Jean-Paul Belmondo (p. 31)

Sam Lion a eu plusieurs vies. Abandonné par sa mère à 3 ans, il est élevé dans un cirque, puis il fonde une société de nettoyage qui le rend riche. Père et plusieurs fois marié, il a tout. Pourtant, il choisit de disparaître... Le rôle valut à Jean-Paul Belmondo son unique César. « La caméra, virtuose, tourne sous le grand chapiteau, se mouille dans l'océan et atterrit aux chutes Victoria. On a son compte de petites scènes savoureuses si impeccablement dirigées qu'elles paraissent improvisées, comme celle où ce vieux lion de Bébel apprend à Anconina à dire bonjour et à ne jamais paraître étonné. On s'attendrit surtout devant la complicité amusée entre Belmondo et Daniel Gélin dans un hôtel station-service de vieux routiers de la Nouvelle Vague » (Guillemette Odicino, *Télérama*, 2014).

mars
di 27 15:00
CIN
avril
sa 02 21:00
CIN



Independence Day

USA - 1996 - 144' - v.o. s-t fr./all.
De Roland Emmerich
Avec Will Smith,
Bill Pullman,
Jeff Goldblum
12/14 35mm

Des extraterrestres hostiles choisissent un 4 juillet, jour de la fête nationale américaine, pour déclarer la guerre au genre humain. David, informaticien new-yorkais, intercepte les signaux émanant de leurs vaisseaux, tandis que son ex-femme, conseillère de la Maison-Blanche, prévient le président. L'attaque, d'une violence inouïe, commence... Démarrage phénoménal aux Etats-Unis, le film est projeté à guichets fermés, des queues se forment même pour les séances de 4 heures du matin. « Ce serait pourtant une erreur de s'arrêter à la surface d'*Independence Day*. Le film de Roland Emmerich est une œuvre sur la paranoïa, et en aucun cas un film paranoïaque (...). Il stigmatise brillamment ce qui manque le plus à l'Amérique : une mémoire et une histoire » (Serge Blumenfeld, *Les Inrockuptibles*, 1995).

avril
di 03 15:00
CIN



On connaît la chanson

France - 1997 - 123' - avec s-t all.
De Alain Resnais
Avec Agnès Jaoui,
Jean-Pierre Bacri,
Sabine Azéma
7/12 35mm

Odile trompe l'ennui en se lançant dans l'achat d'un appartement. Sa soeur Camille, thésarde assaillie de crises de panique, gagne sa vie comme guide touristique et rencontre Simon, agent immobilier dépressif. Tandis que Nicolas, l'ancien amour d'Odile, revient s'installer à Paris... Le génial duo Jaoui-Bacri parsème son scénario choral de chansons populaires entonnées en play-back par les personnages. Alain Resnais y apporte sa fantaisie mélancolique, soutenu par le jeu complice de sa troupe et la lumière de Renato Berta. « *On connaît la chanson* est un film inouï, superbe, excitant, génial, bouleversant, drôle. Ici, contrairement à la comédie musicale classique, les personnages ne s'arrêtent pas de vivre pour commencer à chanter, c'est-à-dire pour rêver leur vie » (Gérard Lefort, *Libération*, 1997).

avril

di 15:00
10 CIN

sa 21:00
16 CIN



Edward Scissorhands

(Edward aux mains d'argent)

USA · 1990 · 105' · v. o. s-t fr./all.

De Tim Burton

Avec Johnny Depp,
Winona Ryder,
Dianne Wiest
10/12 35mm

Création d'un vieil inventeur (Vincent Price) mort avant d'avoir pu achever son œuvre, Edward a un corps, un cœur et un cerveau, mais arbore en guise de mains des lames de métal tranchantes qui le rendent dangereux. Un jour, la jeune Peg Boogs le découvre... « J'ai toujours été fasciné par le parallèle qui existe entre la vie en banlieue et les films d'horreur » (Tim Burton). « Dans *Edward aux mains d'argent*, Johnny Depp ne fait pas mal aux autres avec ses mains en forme de ciseaux. Il se fait mal à lui-même, c'est lui qu'il faut protéger. C'est l'une des caractéristiques de l'institution psychiatrique que de protéger d'abord le fou de lui-même. L'idée burtonienne, c'est ça. Héberger l'anormal pour qu'il ne se blesse pas, quitte à en faire une star de cinéma » (Louis Scorecki, *Libération*, 2001)

avril

di 15:00
17 CIN

sa 21:00
23 CIN



L'Été meurtrier

France · 1983 · 133'

De Jean Becker

Avec Isabelle Adjani,
Alain Souchon,
Suzanne Flon
16/16 35mm

Eliane, jeune fille à la beauté incendiaire, manipule les hommes pour assouvir son désir de vengeance... Film culte des années 1980, *L'Été meurtrier* est issu d'une collaboration avec l'écrivain Sébastien Japrisot. Isabelle Adjani, dont Jean Becker rêvait pour incarner Eliane, refusa trois fois, avant de transfigurer le rôle. « Jean Becker érotise l'actrice dans son village gorgé de soleil, la dépouille, la détaille, la filme à l'envi, pour mieux opposer à cette beauté plastique l'agitation psychologique du personnage, sa haine et sa soif de justice. Un corps comme appât, qu'Eliane ne contrôle qu'en partie, victime aussi de son plaisir et de ses désirs. Et pour l'actrice, l'exposition de son corps comme facette d'un grand rôle, bien plus subtil et complexe qu'il n'y paraît (Nicolas Dufour, *Le Temps*, 2008).

mars

ve 15:00
18 CIN

avril
di 15:00
24 CIN

sa 21:00
30 CIN



Une femme est une femme

France · 1961 · 79'

De Jean-Luc Godard

Avec Anna Karina,
Jean-Claude Brialy,
Jean-Paul Belmondo
12/16 35mm

Projeté également dans la rétrospective Jean-Paul Belmondo (p. 31)
Angela est une stripteaseuse et Emile un coureur cycliste qui vend des livres à la sauvette pour assurer leur quotidien. Un jour, Angela lui demande un enfant, mais celui-ci s'y refuse. Elle lui fait alors croire qu'elle va s'adresser à leur ami Alfred... A partir d'une idée de l'actrice Geneviève Cluny, aussi à l'origine des *Jeux de l'amour* de Philippe de Broca, Jean-Luc Godard expérimente : « On ne sait pas si c'est une comédie ou une tragédie. Non, on ne sait pas, et même l'utilisation qui est faite de la musique ne saurait nous renseigner. Anna pleure, puis Anna rit. C'est comme ça. Entre les deux plans, aucun tunnel. Le plan n'est plus ici la somme des plans précédents, ni même leur aboutissement. Il est plutôt leur négation, en tout cas leur oubli » (André S. Labarthe, *Cahiers du cinéma*, 1961).



ALLENZIE

MARTIN
GENERAL

Pour une histoire permanente du cinéma : 1977 (suite et fin) et 1978

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1977

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

L'Ascension (Voskhojdeniye) de Larissa Chepitko

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Padre padrone de Paolo et Vittorio Taviani

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Antonio Gramsci – I giorni del carcere de Lino Del Fra

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

mars

di 21:00
06 CIN

lu 15:00
07 CIN



Twilight's Last Gleaming

(L'Ultimatum de
trois mercenaires)
USA, RDA - 1977 - 145' -
v.o. s-t.fr.

De Robert Aldrich
Avec Burt Lancaster,
Joseph Cotten,
Charles Durning
14/14 DC

Un ancien général de l'US Air Force condamné pour meurtre et deux codétenus menacent, depuis une base militaire du Montana, de lancer plusieurs missiles nucléaires si le Président des Etats-Unis ne leur accorde pas une somme rondelette et ne publie pas des rapports confidentiels sur l'intervention américaine au Vietnam... Un thriller implacable en huis clos, intégralement tourné dans des studios munichois. « Avec le génial Burt Lancaster en antihéros ambigu (idéaliste ou psychopathe ?), le film est aussi une fable paranoïaque sur le péril atomique (le grand sujet d'Aldrich, cinéaste explosif). De tous ses derniers films, c'est sans aucun doute le plus personnel et le plus ambitieux en termes de mise en scène avec la systématisation de l'emploi du split screen » (Olivier Père, www.arte.tv, 2013).

mars
di 13 21:00
CIN
lu 14 15:00
CIN



Exorcist II: The Heretic

USA · 1977 · 102' ·
v.o. s-t fr./all.

De John Boorman
Avec Linda Blair,
Richard Burton,
Louise Fletcher
16/16 35mm

Plusieurs années après son dernier exorcisme, Regan est suivie par une psychothérapeute et semble libérée de l'emprise démoniaque. Le Père Lamont, chargé d'enquêter sur la mort suspecte de Merrin qui avait exorcisé Regan, découvre qu'elle est toujours possédée... Linda Blair accepta de reprendre le rôle qui la rendit célèbre dans le film culte de 1973. Réalisée par John Boorman, cette suite très personnelle, à la somptueuse mise en scène, déplut souverainement à William Friedkin, auteur du premier *Exorcist*. « Transformer une grand-guignolesque histoire de possession démoniaque en une aventure spiritualiste, passer du réalisme horrifiant au délire visionnaire, de l'agression simpliste à l'expérience poétique: telle fut l'ambition de John Boorman » (Jean Baroncelli, *Le Monde*, 1978).

mars
di 20 21:00
CIN
lu 21 15:00
CIN



Saturday Night Fever

(La Fièvre du samedi soir)
USA · 1977 · 118' · v.o. s-t fr./all.

De John Badham
Avec John Travolta,
Karen Lynn Gorney,
Barry Miller
14/14 35mm

Tous les samedis soirs, un petit vendeur de Brooklyn danse dans un club où il est le roi de la piste. Quand l'amour s'en mêle, c'est peut-être l'occasion pour lui d'un nouveau départ... Film culte qui a fait vibrer toute une génération, où Travolta, costume blanc et brushing impeccable, enflamme le dancefloor et le cœur des midinettes avec un inoubliable déhanché. Le succès de la bande originale du film, qui s'est écoulée à plus de 40 millions d'exemplaires et a popularisé la musique disco avec les mythiques *Saturday Night Fever* et *Staying Alive* des Bee Gees, a eu tendance à réduire le film de John Badham à une banale comédie. Or, réflexion sociale et épaisseur dramatique sont au rendez-vous: on danse avec acharnement, pour survivre, la chair est grave et la fête bien plus âpre que joyeuse.

mars
di 27 21:00
CIN
lu 28 15:00
CIN



Padre padrone

Italie · 1977 · 113' · v.o. s-t fr.

De Paolo Taviani
et Vittorio Taviani
Avec Omero Antonutti,
Saverio Marconi,
Marcella Michelangeli
12/14 DC

Copie restaurée numérique

Un berger sarde, analphabète jusqu'à ses 20 ans, réussit à devenir professeur de linguistique et écrivain. Il lui aura fallu surmonter mille épreuves, et surtout abattre la loi et les préjugés paternels... En adaptant l'autobiographie de Gavino Ledda, les Taviani ont fait un film infiniment riche qui est bien autre chose qu'un conte édifiant. Dès les premières images, ils montrent combien le réalisme est hors de leur propos: préambule par l'auteur du livre face à la caméra, copulation gagnant le village et ses environs, dialogue de Gavino avec sa chèvre, etc. Ce qui intéresse les cinéastes, c'est de faire toucher du doigt l'étendue de la puissance que peut encore posséder un père de famille en Sardaigne et d'en expliquer le mécanisme. Un film sur le pouvoir. Palme d'or à Cannes en 1977.

avril
di 03 21:00
CIN
lu 04 15:00
CIN



Julia

USA · 1977 · 118' · v.o. s-t fr.

De Fred Zinnemann
Avec Jane Fonda,
Vanessa Redgrave,
Jason Robards
12/14 DC

Copie numérisée

Lillian est romancière et vit avec l'écrivain Dashiell Hammett. Julia, son amie d'enfance partie à Vienne, s'est engagée contre le nazisme. Un jour, après être restée longtemps sans nouvelles, Lillian rencontre un homme envoyé par Julia, qui lui propose une mission au service de la Résistance... Un film qui, au-delà de traiter d'engagement politique, brosse le portrait d'une grande amoureuse. « Il n'y a pas la progression d'une prise de conscience; cela, ce serait l'ennui, la sottise, l'enfer des bonnes intentions et des bons sentiments. Il y a l'histoire d'un amour qui s'agrandit, s'accroît, s'élargit au cours de ce voyage dangereux, vers l'inconnu – voyage présentant les traits d'une initiation – et, avec ce voyage, une jeune fille qui devient une femme, simplement » (Pascal Bonitzer, *Les Cahiers du cinéma*, 1978).

avril

di 21:00
10 CINlu 15:00
11 CIN

New York, New York

USA · 1977 · 162' · v.o. s-t-fr.

De Martin Scorsese**Avec** Liza Minnelli,

Robert De Niro,

Lionel Stander

12/14 DC

Une chanteuse et un saxophoniste se rencontrent dans la liesse de la victoire américaine sur le Japon. Ils composent une chanson, puis se marient, mais une rivalité professionnelle les sépare... Martin Scorsese renoue avec la tradition des comédies musicales des années 1940 et livre une œuvre à la croisée de deux sentiments, entre nostalgie d'un âge d'or révolu et relecture critique, entre souvenir du cinéophile et impossibilité de refaire les choses telles qu'elles furent. « Scorsese a entièrement recréé l'époque en studio. Mais ici le faux est visible, l'artifice est exhibé, les décors sont en carton, les couchers de soleil sont plus beaux que nature. La rencontre de cette stylisation visible et l'amertume du récit amoureux donnent sa singulière beauté au film » (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2005).

Palmarès 1978

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Las truchas de José Luis García Sánchez et *Las palabras* de Max de Emilio Martínez

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

L'albero degli zoccoli d'Ermanno Olmi

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Oi Tembelides tis eforis koiladas de Nikos Panayotópoulos

Mostra de Venise - Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

avril

di 21:00
17 CINlu 15:00
18 CIN

L'albero degli zoccoli

(L'Arbre aux sabots)

Italie · 1978 · 181' · v.o. s-t-fr./all.

De Ermanno Olmi**Avec** Luigi Ornaghi,

Francesca Moriggi,

Omar Brignoli

10/10 35mm

Le quotidien de métayers bergamasques entre l'automne 1897 et l'été 1898... Palme d'or à Cannes en 1978, ce film-fleuve est aujourd'hui considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma. « Ermanno Olmi retranscrit ici des récits de sa grand-mère et des souvenirs d'enfance, et fait passer dans cette chronique des travaux et des jours d'une communauté paysanne une sublime leçon de vie, en même temps que de cinéma. Un an de tournage, en décors réels et éclairages naturels, avec des paysans qui parlent leur dialecte, six mois de montage, un budget dérisoire pour un récit de trois heures: ce film hors norme est l'œuvre d'un éternel non-conformiste du cinéma, attaché avant tout à l'authenticité de l'expression et à la profondeur de signification » (Christian Dupuyper, *Dictionnaire mondial des films*).

avril

di 21:00
24 CINlu 15:00
25 CIN

La Chambre verte

France · 1978 · 95'

De François Truffaut**Avec** François Truffaut,

Nathalie Baye,

Jean Dasté

12/16 35mm

En 1928, dans l'Est de la France. Julien Davenne, journaliste de nécrologies traumatisé par la Première Guerre, vit avec une gouvernante et un enfant sourd et muet. Hanté par le souvenir de sa jeune épouse décédée, il consacre à son souvenir une pièce entière de sa demeure... Film si personnel que François Truffaut décide d'en interpréter le rôle principal, *La Chambre verte*, touche non seulement par son sujet, mais aussi par sa forme: le vibrant clair-obscur de Nestor Almendros et la musique de Maurice Jaubert sont la traduction cinématographique de l'émotion pure. « C'est un film de fièvre et de douleur. L'un des sommets de l'œuvre de François Truffaut, dans son versant tragique, le plus escarpé, le plus difficile d'accès sans doute, mais aussi le plus beau » (Samuel Douhaire, *Libération*, 2003).



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mars, deux numérisations récentes présentées à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes; en avril, deux films de commande des années 1920 en faveur de l'électricité.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Journée internationale des droits des femmes

À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, la Cinémathèque suisse présente deux numérisations récentes de films d'archive conservés dans ses collections. Ces deux œuvres offrent des perspectives très différentes, marquées par l'écart temporel qui sépare leur conception, mais également par le point de vue, masculin et démonstratif pour *Die Schweizerfrau an der Arbeit* d'Adolf Forter, et féminin et radical pour *Lady Shiva* de Tula Roy et Christoph Wirsing.

Séance présentée par Nicolas Ricordel, responsable du secteur Production numérique à la Cinémathèque suisse, le 8 mars. *Lady Shiva* est également projeté dans le cadre du cycle « Pionnières du cinéma suisse » (voir p. 15)

mars

ma 08 18:30
CIN

ve 25 15:00
CIN

avril

ve 29 15:00
CIN



Lady Shiva

(Die bezahlen nur meine Zeit)
Suisse - 1974 - 40' - v.o. s-t fr.

De Tula Roy
et Christoph Wirsing
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Projeté avant *Die Schweizerfrau an der Arbeit*

Premier long métrage de Tula Roy, coréalisé par Christoph Wirsing, *Lady Shiva* fait partie de l'exposition « Frauen sehen Frauen » du Musée Strauhof à Zurich en 1975. Il s'agit du portrait d'Irene Staub, alias Lady Shiva, une prostituée aimant se mettre en scène de manière extravagante, mais qui, au fil des entretiens, devient plus spontanée, et laisse peu à peu paraître sa solitude et son désespoir. Bien que les cinéastes aient dû annuler la diffusion du film à la télévision à la suite de menaces téléphoniques, l'œuvre devient rapidement culte dans les milieux artistiques. En 2021, après la recherche infructueuse des éléments originaux du film, la Cinémathèque suisse a numérisé l'unique copie 16mm, issue de ses collections, et a tenté de restaurer ses couleurs qui étaient très dégradées.



Die Schweizerfrau an der Arbeit

(La Femme suisse au travail)
Suisse · 1958 · 17' · v.f.
De Adolf Forster
8/14 DC

Version française et copie restaurée numérique. Projeté après *Lady Shiva*.

«Nous voulons l'égalité, car un peuple dans lequel les femmes sont mises à un rang inférieur est aussi un peuple inférieur» a déclaré Helene von Mülinen, l'ancienne présidente de l'Alliance de sociétés féminines suisses. Réalisé à l'occasion de la SAFFA, l'«exposition suisse du travail des femmes» en 1958 à Zurich, ce film incite les jeunes femmes à s'engager politiquement et socialement pour faire valoir leurs droits. En retraçant l'histoire de la représentation et du rôle de la femme dans la société suisse du XX^e siècle, le cinéaste Adolf Forster expose les changements et progrès, ainsi que diverses problématiques contemporaines telles que l'égalité salariale, l'adaptation du temps de travail ou le partage des tâches quotidiennes entre hommes et femmes.

Des films suisses de commande en faveur de l'électricité

Quand l'association professionnelle Electrosuisse dépose une copie nitrates en 2014 à la Cinémathèque suisse, c'est un pan de l'histoire du cinéma suisse qui resurgit et qui montre l'importance de la commande, notamment dans le domaine de la promotion industrielle. Un organisme comme le Schweizer Schul- und Volksskino (Cinéma scolaire et populaire suisse) s'est largement développé, dans les années 1920, grâce à ce type de films mêlant promotion et information, ainsi que la société Eos-Film à Bâle qui a pu assurer une continuité dans sa production, en travaillant régulièrement pour l'industrie.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma, et Carine Soleilhavoup, responsable du secteur conservation et restauration film à la Cinémathèque suisse. Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo.

avril
ma 05 18:30
CIN



Electrification de la ligne du Gothard

Suisse · 1922 · 35' · muet avec intertitres fr./all.
De Eos-Film
8/14 35mm

Copie 35mm restaurée. Acc. au piano par Enrico Camponovo.

Dès la fin de la Première Guerre mondiale, la Suisse décida de procéder à l'électrification de ses lignes ferroviaires, en développant une industrie hydro-électrique de pointe. Produit pour la société Brown, Boveri et Cie (BBC), le film est composé d'une partie qui relate les principales étapes de la construction d'une locomotive, puis d'une seconde qui se concentre sur la ligne du Gothard, dont l'électrification vient de s'achever en 1922. Y sont présentés le lac artificiel de Ritom, ainsi que son usine. Finalement, c'est la ligne elle-même avec ses rampes à Giornico et Wassen qui retiennent l'attention: les trains tirés par des locomotives BBC effectuent sans problème les ascensions. Le film a été restauré par la société reto.ch, en collaboration avec Hermann Wetter, restaurateur, ainsi que les laboratoires Egli et Schwarz.



L'Electricité au service de l'agriculture

Suisse · 1926 · 58' · muet avec intertitres fr./all.
De Schweizer Schul- und Volksskino
8/14 35mm

Copie 35mm restaurée. Acc. au piano par Enrico Camponovo.

Ce documentaire fictionnalisé et tourné pour l'Exposition nationale d'agriculture à Berne en 1925 met en scène deux familles d'agriculteurs bernois dans la localité de Trub. Les premiers, de la ferme Schachen, utilisent les méthodes traditionnelles tandis que les deuxièmes, de la ferme Längmatt, ont modernisé leurs installations grâce à l'électricité. Un jour, les premiers viennent visiter les installations de la Längmatt et découvrent les nombreuses applications de l'électricité dans les activités de la ferme. Pendant ce temps-là, une histoire d'amour naît entre les enfants des deux familles. Ce film a largement circulé dans les campagnes lors de conférences cinématographiques. La copie nitrates a été restaurée photographiquement par l'ANIM, le laboratoire de la Cinémathèque portugaise.

36 fiff

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE FRIBOURG

18 – 27.03.2022

Toujours informé-e avec notre newsletter

fiff.ch

la couleur des jours fête ses 10 ans

abonnement
8 numéros
(2 ans)
seulement
45.-



www.lacouleurdesjours.ch



Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films «Ciné-familles» est le nouveau rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice culturelle ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

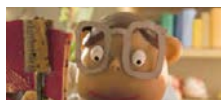
Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans pour la séance du 6 mars et à 5 francs pour tous pour la séance du 20 avril (dans le cadre de PâKOMUZé, voir p. 63).

Festival Cinéma
Jeune Public

GSFA
swissanimation.ch

mars

di 10:30
06 CIN



Escapades - Programme de courts métrages

Suisse - 1999-2015 - 60' ·
v.o. s-t fr.
8/8 DC ©

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public

Pour célébrer les 100 ans de cinéma d'animation suisse, le GSFA (Groupement suisse du film d'animation) a réuni dix courts métrages, réalisés entre 1999 et 2015, qui traversent les nombreuses techniques d'animation au rythme des coups de crayon, des éclats de peinture, des prises de vues image par image ou des imaginaires numériques. L'occasion de se replonger dans plus d'une décennie de films animés en Suisse, avec des personnages aussi touchants que drôles qui nous entraînent dans leurs univers foisonnant de détails et remplis de malice. Ce programme a été spécialement conçu avec le soutien de la Fondation culturelle pour l'audiovisuel en Suisse, le Fonds culturel de la Société suisse des auteurs (SSA) et la Cinémathèque suisse.

avril

me 15:00
20 CIN



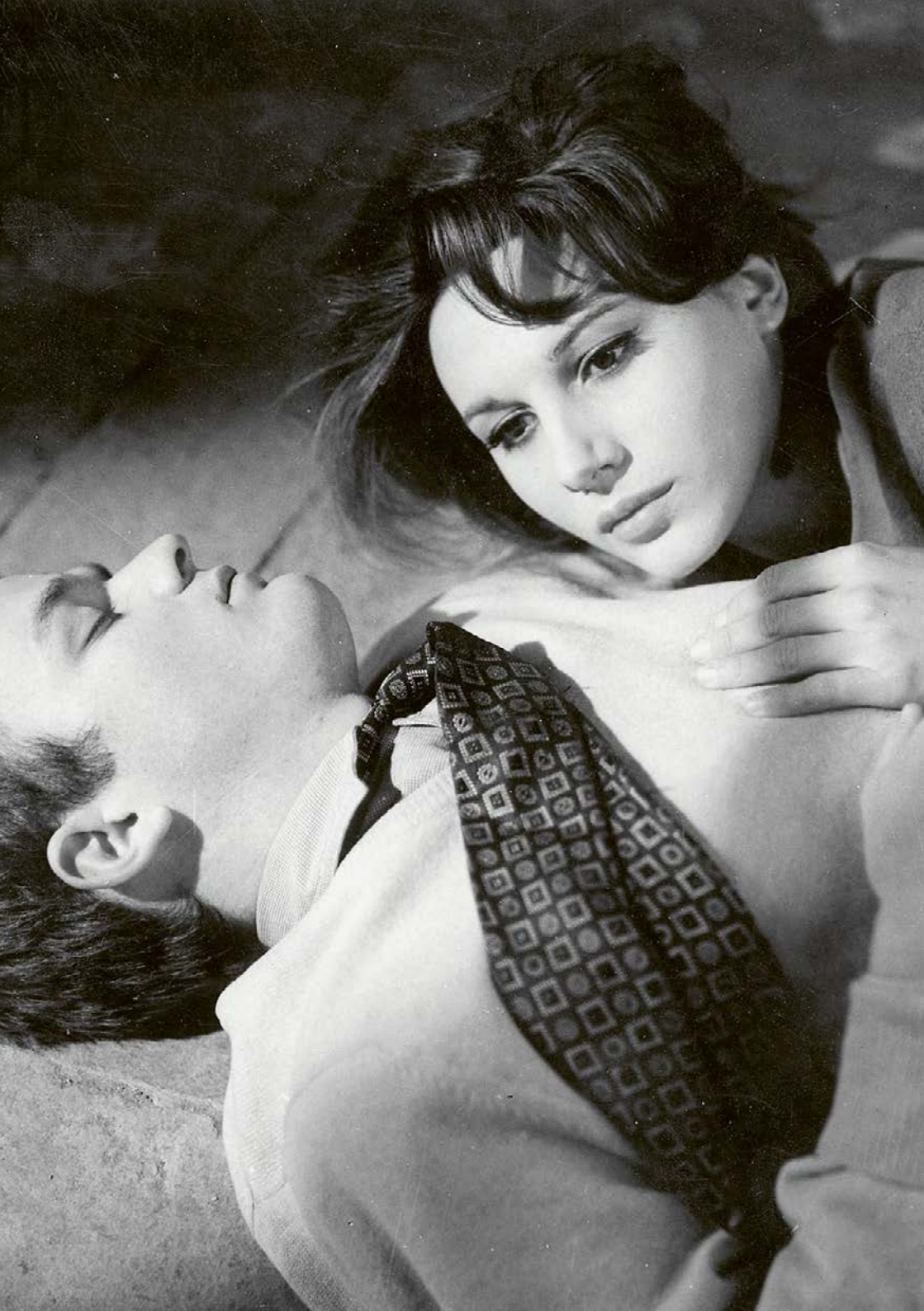
Zazie dans le métro

France, Italie - 1960 - 94'
De Louis Malle
Avec Catherine Demongeot,
Philippe Noiret,
Hubert Deschamps
10/12 DC ©

5 cinémathèque suisse
diffusion

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Copie restaurée numérique.

Le séjour à Paris de Zazie, 10 ans et pleine de malice. Elle visite la capitale avec son oncle Gabriel qui, le soir, est «danseuse espagnole» dans une boîte de nuit... Louis Malle joue avec la grammaire du cinéma dans cette transposition du roman de Raymond Queneau et tourne un équivalent visuel au dynamitage des mots de l'écrivain. L'image explose, façon pop art et cartoon échevelé. «Le cinéaste réalise une sorte de ballet burlesque, de comédie tout à fait folle, tout à fait absurde, en cherchant, par certains côtés, à retrouver la tradition du cinéma comique américain muet de la belle époque, en insistant beaucoup sur une réalité qui se dégrade. (...) Zazie est un «petit prince» très gavroche venu de sa planète à la découverte des humains» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Unil
UNIL Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

mars
me 18:30
02 PAD



I pugni in tasca

(*Les Poings dans les poches*)

Italie - 1965 - 109' -

v.o. s-t fr./all.

De Marco Bellocchio

Avec Lou Castel,

Paola Pitagora,

Marino Masé

16/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique par le professeur Frank Dayen. Copie restaurée numérique.

Au cœur d'une famille campagnarde, Alessandro s'ennuie entre une mère aveugle, un cadet imbécile et sujet comme lui à des crises d'épilepsie, un grand frère qui remplace le père absent et une sœur qui, vaguement, le trouble sexuellement... Ce film au style âpre et violent décrit un milieu social et familial (celui de la bourgeoisie) en pleine décomposition. Dans une révolte fracassante et meurtrière, le personnage central passe du fantôme à l'acte. Dans une dernière séquence inoubliable, Bellocchio associe Verdi et sa célèbre *Traviata* au destin tragique du protagoniste. Un usage à la fois intertextuel (les deux personnages sont malades) et politique, tant Verdi représente pour les réalisateurs italiens un symbole de combat politico-social.

avril
me 18:30
06 PAD



Adolescentes

France - 2019 - 136'

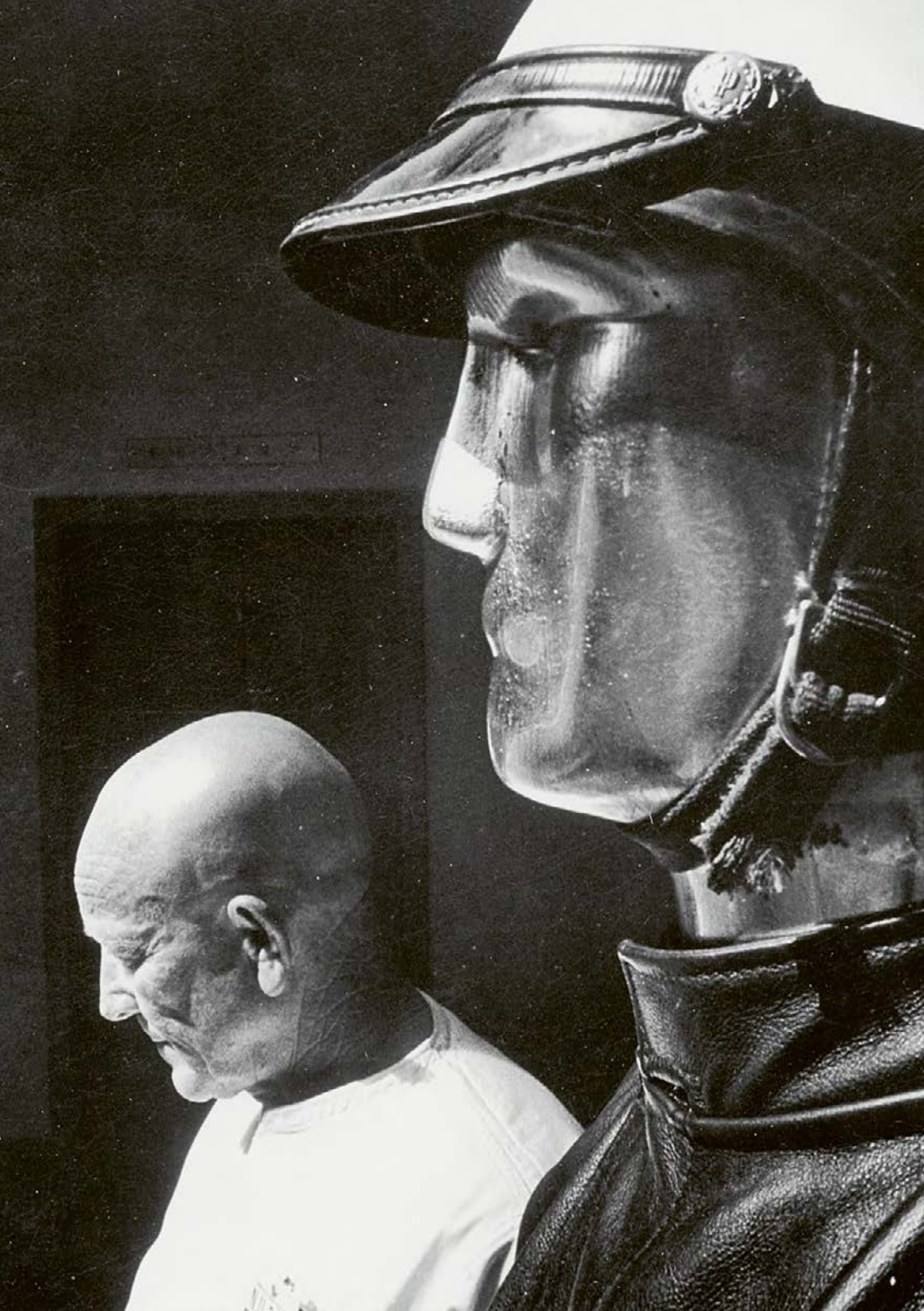
De Sébastien Lifshitz

10/14 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique par le professeur Alain Boillat

Emma et Anaïs sont inséparables et, pourtant, tout les oppose. Sébastien Lifshitz suit leur parcours depuis leurs 13 ans jusqu'à leur majorité, cinq ans de vie où se bousculent les transformations et les premières fois. A leurs 18 ans, quelles femmes sont-elles devenues et où en est leur amitié ? A travers cette chronique de la jeunesse, le film dresse aussi le portrait de la France de ces cinq dernières années. «*Adolescentes* est de ces films qui cueillent le spectateur en suscitant une émotion qu'il ne voit pas venir, charmé par la légèreté apparente d'une chronique dans laquelle les moments de grâce ne manquent pas. Une œuvre aérienne, peu à peu rattrapée par la dureté du monde et, finalement, plus politique qu'on ne l'imaginait » (François Ekchajzer, *Télérama*, 2019). César 2021 du meilleur documentaire.



Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX^e siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale telle que la « Qualité française », les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français « moderne ».

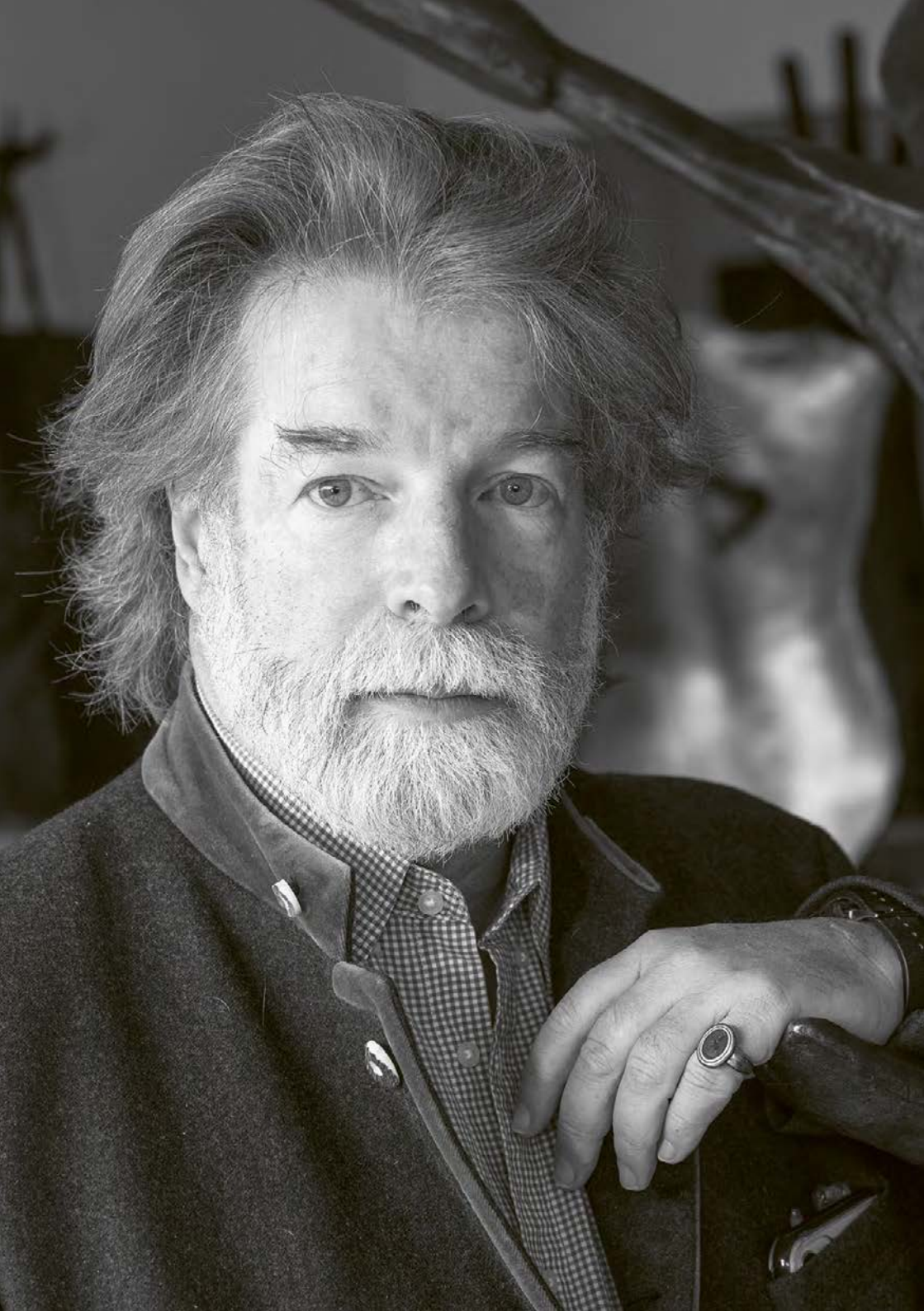
Le cours se déroule dans la salle Paderewski du Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits tirés principalement de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle Paderewski.

 +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

mars me 02 14:00 PAD	Emergence de la Nouvelle Vague Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
mars me 09 14:00 PAD	Les genres du cinéma hollywoodien (I): introduction / le western Cours donné par Alain Boillat
mars me 16 14:00 PAD	Les genres du cinéma hollywoodien (II): la science-fiction Cours donné par Alain Boillat
mars me 23 14:00 PAD	Cinémas d'Est Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
mars me 30 14:00 PAD	Le cinéma japonais des années 1950-1960 Cours donné par Alain Boillat
avril me 06 14:00 PAD	Le Nouveau cinéma allemand Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
avril me 13 14:00 PAD	Le Nouvel Hollywood Cours donné par Alain Boillat
avril me 27 14:00 PAD	Le cinéma d'Alain Resnais Cours donné par Alain Boillat



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mars
ma 22 18:30
PAD



Jacques Gasser

(Psychiatre et historien.
Comprendre et questionner)
Suisse · 2021 · 52'

Interlocuteur

Stéphane Gabioud
6/10 DC

Première. En présence de Jacques Gasser et Stéphane Gabioud.

Chef du Département de psychiatrie du CHUV, professeur à la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, docteur en histoire, Jacques Gasser, passionné de neuropsychologie, est l'auteur de plusieurs livres, dont *Le juge et le psychiatre* co-écrit avec l'ancien juge fédéral Jean Fonjallaz. Des ouvrages qui questionnent le rôle de la psychiatrie dans notre société. Il rappelle qu'expliquer n'est pas excuser et souligne que si la société doit se protéger de la dangerosité de certains individus, elle doit également tenir compte de la particularité des actes illégaux commis par des personnes atteintes de maladies mentales. Jacques Gasser dit avec chaleur combien le souci du bien commun a habité sa vie, en particulier dans l'organisation d'une psychiatrie publique cohérente.

mars
ma 29 18:30
PAD



Igor Ustinov

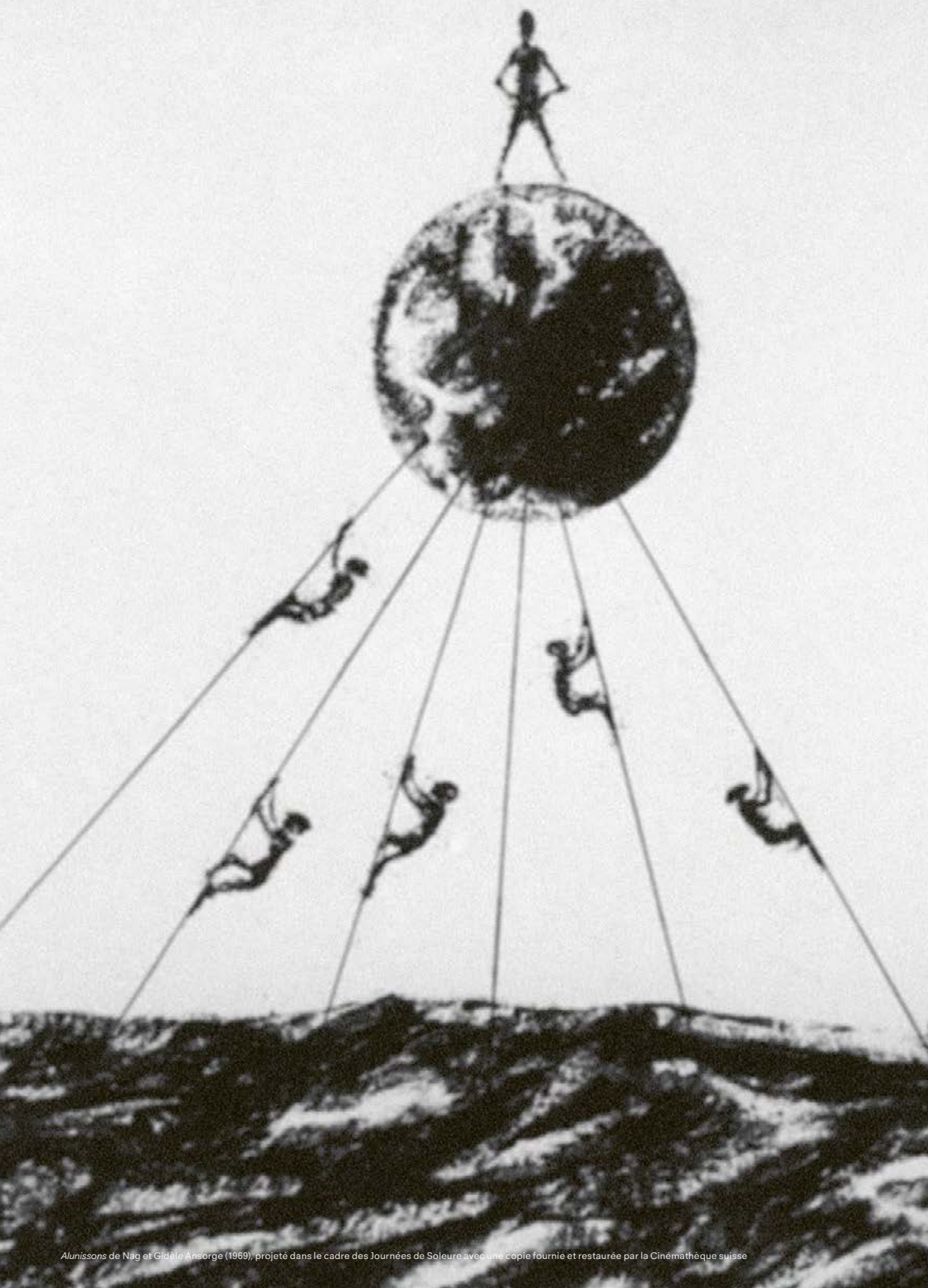
(Sculpteur.
Dédier l'art à la vie)
Suisse · 2020 · 53'

Interlocutrice

Florence Grivel
6/10 DC

Première. En présence d'Igor Ustinov et Florence Grivel.

Sculpteur, peintre, chanteur, inventeur, biologiste et entrepreneur, Igor Ustinov est un créateur aux talents multiples, à l'instar de ses parents: l'acteur et écrivain Peter Ustinov, et la comédienne Suzanne Cloutier. C'est à Rue (Fribourg), dans son atelier, qu'il accueille l'équipe de Plans-Fixes. Dans un décor qui lui ressemble – un feu de cheminée, quelques-unes de ses œuvres –, il jette, à 65 ans, un regard clair sur le film de sa vie. Si la sculpture est sa grande passion, une manière de vivre et de traduire l'homme, il est encore en lui ce qu'il appelle l'optimisme du cœur, qui s'exprime au travers de ses activités de cofondateur et président de la Fondation Peter Ustinov, ou encore de son projet révolutionnaire devenu réalité: transformer le plastique usagé pour construire des maisons écologiques.





Le Journal



Frédéric Maire, Jean-François Amiguet, Raymond Vouillamoz et Stéphane Mitchell à Paderewski

« Notre » patrimoine audiovisuel

Le 23 novembre dernier, la Cinémathèque suisse accueillait en ses murs une personnalité du cinéma suisse, Jean-François Amiguet, venu présenter en avant-première son *Histoire (résolument) subjective du cinéma et de la télévision suisse romande*. Lors de cet événement, le cinéaste, accompagné de Raymond Vouillamoz et de la scénariste Stéphane Mitchell, est revenu sur les raisons qui l'ont conduit à mettre en scène cette série d'épisodes relatant chacun un moment clé du développement du cinéma suisse romand : « J'ai eu besoin de tenter de comprendre ce qu'on a vécu depuis soixante ans, ce qu'étaient nos rêves à la fin des années 1960, les idéaux qui étaient les nôtres, et je me suis posé la question

de savoir si on avait raté ou si on avait réussi notre coup ». Il a ensuite ajouté que ce projet avait été porté par une phrase de Marguerite Duras prédisant que le monde allait à sa perte, souvent citée par Freddy Buache. « Cette idée de Duras revenait en moi, et j'ai eu besoin d'en parler à des amis cinéastes, sans savoir qu'on allait faire ensemble cette série sur le cinéma romand ». Le public était ravi de revoir des visages bien connus sur l'écran de Paderewski, grâce notamment à des entretiens avec Henry Brandt, Freddy Buache, Michel Soutter, Claude Goretta, le producteur Robert Boner des *Petites Fugues* d'Yves Yersin (1979) ou encore Patricia Moraz et Jacqueline Veuve.

L'Aurore en musique



Sunrise de F. W. Murnau (1927)

La Cinémathèque suisse a clôturé 2021 en grande pompe en proposant un ciné-concert de *Sunrise (L'Aurore)* de F. W. Murnau (1927) à la salle Paderewski. Pour le dernier événement de l'année, ce chef-d'œuvre du muet était accompagné au piano par Enrico Camponovo. Avant la projection, ce dernier a expliqué au public tenir à jouer selon une démarche similaire à celle des pianistes des premiers temps du cinéma, en improvisant entièrement à partir de quelques thèmes. Son impressionnante performance, accueillie par un tonnerre d'applaudissements, s'est avérée idéale pour (re)découvrir cette puissante histoire d'amour.

Notre musique à la Berlinale

La section Berlinale Classics du dernier Festival de Berlin a présenté en première la restauration du film de Jean-Luc Godard *Notre musique*, présenté à Cannes en 2004, coproduit par la France (Alain Sarde) et la Suisse (Ruth Waldburger). En collaboration avec la société de production zurichoise Vega Films, la Cinémathèque suisse a numérisé le négatif original du film déposé dans ses archives et l'étalonnage a été assuré à Zurich par le chef opérateur du film, Julien Hirsch. Tourné notamment à Sarajevo et rappelant la destruction de la bibliothèque de cette ville en 1992, le film est avant tout une réflexion sur les guerres.

La mémoire du béton



Ciné-Journal suisse, 29 septembre 1972

Le béton est à l'honneur à travers une exposition à Bâle et une émission de la RTS qui s'appuient sur de nombreux extraits du Ciné-Journal suisse (CJS) prêtés par la Cinémathèque suisse et les Archives fédérales. Au Musée de l'architecture suisse de Bâle (SAM), l'exposition « Béton » raconte l'histoire de ce matériau de construction révolutionnaire. Des dessins originaux, des maquettes et des photographies provenant des trois plus importantes archives d'architecture de Suisse – ETH (Zurich), Archives de la construction moderne (Lausanne), Archivio del Moderno dell'Accademia di Architettura (Mendrisio) – sont notamment présentés pour faire la lumière sur ce sujet. Des sujets d'actualité tirés des archives du CJS figurent également en bonne place dans les espaces du musée, à explorer jusqu'au 24 avril. Le béton a aussi servi à ériger des barrages comme ceux de la Grande Dixence et de Mattmark, dont la construction fut interrompue par une avalanche en 1965. L'histoire de ces « monstres de pierre » est évoquée dans l'émission « Les barrages suisses, une histoire humaine » de la série *Histoire vivante*, diffusée le 28 novembre dernier sur la RTS et disponible en replay sur la chaîne. Un reportage passionnant qui s'appuie, lui aussi, sur des images d'archives du CJS dont la Cinémathèque suisse détient les droits de diffusion.

Regards sur Giacometti



Michel Van Zele, Chicca Bergonzi et Charles de Lartigue

Une double soirée en hommage à Alberto Giacometti s'est tenue au Cinématographe le 13 janvier avec, en première partie, le film de Michel Van Zele *Alberto Giacometti, qu'est-ce qu'une tête ?* (2000), suivi de celui de Charles de Lartigue *Alberto Giacometti, sculpteur du regard* (2016) en présence des deux réalisateurs. Les spectateurs ont bien répondu présent pour découvrir deux regards différents posés sur le travail de l'artiste suisse. Les deux cinéastes se sont d'ailleurs retrouvés sur scène à la fin de la projection du second documentaire pour discuter ensemble de leur approche en répondant conjointement aux questions du public.

Restaurer Rozier

En janvier, notre institution accueillait Noémie Jean, restauratrice à la Cinéma-thèque française, pour une soirée dans le cadre de la rétrospective consacrée à Jacques Rozier. Sur la scène de Paderewski, elle a évoqué le vaste projet de restauration entrepris il y a plusieurs années par la Cinéma-thèque française sous la supervision du cinéaste, et duquel notre institution est partenaire. Au sujet d'*Adieu Philippine* projeté ce soir-là, elle a notamment précisé que, fidèle à sa méthode de « laisser la caméra tourner », Rozier avait accumulé près de 40'000 mètres de pellicule, conservés aujourd'hui dans le Centre de recherche et d'archivage à Penthaz.

Tessin, le cinéma dans la peau



Eve de Franco Borghi (1939)

La Cinéma-thèque suisse a débuté un partenariat avec la Ticino Film Commission (TFC) pour sauvegarder, redécouvrir et promouvoir les films tournés en Suisse italienne. Parmi ses principaux objectifs, la TFC entend valoriser le Tessin en tant que territoire de choix pour le cinéma et l'audiovisuel de tous types et formats. Avec son projet « Ticino in Film », qui possède une page dédiée sur son site, la TFC souhaite ainsi mettre à l'honneur les métrages tournés en terres tessinoises, mais aussi la diversité des représentations de celles-ci à l'écran au fil des décennies. Une collection de films, organisée et présentée par Frédéric Maire, s'intègre à ce projet et vient sceller une nouvelle collaboration entre les deux institutions. Disponible sur le site de la TFC, elle propose une sélection de 17 films qui permet de rencontrer Eve, la première « femme fatale » du cinéma tessinois, ou un Gothard aux multiples visages qui, du vieux postillon d'antan au creusement du tunnel autoroutier du Saint-Gothard, sert de passage et de frontière entre le Nord et le Sud. Le tout sur fond de paysages de montagnes avec *La diga (Le Barrage)* de Fulvio Bernasconi (2003) ou de banques de Lugano, avec *Les Conséquences de l'amour* de Paolo Sorrentino (2004).



Ernesto «Che» Guevara, *das bolivianische Tagebuch* de Richard Dindo (1994), projeté à Soleure

Cinéma du patrimoine à Soleure

Chaque année, la Cinémathèque suisse collabore activement aux Journées cinématographiques de Soleure à travers des projections, des expositions ou encore des débats. En 2022, notre institution était présente de différentes manières lors de la 57^e édition qui s'est tenue du 19 au 26 janvier. Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse, est notamment intervenu lors de la table ronde « Nos films nous survivent ! » sur le thème de la pérennité des œuvres et la question souvent complexe des droits d'auteur et de succession. Il a également participé à une discussion autour du travail d'animation de sable de Gisèle et Nag Ansorge. Par ailleurs, pas moins de dix films provenant des collections

de l'institution, la plupart restaurés et numérisés, ont été présentés au public : dans la section « Histoires du cinéma suisse », six films d'animation de Nag et Gisèle Ansorge, ainsi que *La Fille de Prague avec un sac très lourd* de Danièle Jaeggi (1978); deux films de Jürg Hassler, invité d'honneur du festival avec *Krawall* (1970) et *Ernesto Che Guevara – Das Bolivianische Tagebuch* (1994), mais aussi *Shirin* d'Abbas Kiarostami (2008) dans la section « Focus ». Enfin, la Cinémathèque suisse, qui conserve les archives du festival de 1966 à 2007, a mené récemment un vaste chantier de numérisation de ce fonds, inventorié sur la plateforme en ligne caspar et visible sur le site des Journées de Soleure.



La grande salle du Capitole en pleins travaux. © Samuel Rubio

Le Capitole en devenir



Des éléments d'époque soigneusement prélevés

Démarré officiellement en mars 2021, le vaste chantier de rénovation et de transformation du cinéma Capitole bat son plein. Soigneusement démontés en mai dernier, certains éléments historiques comme les lustres, les lavabos et une partie des décors en tissu ont été placés en lieu sûr ou confiés à des ateliers spécialisés, notamment les tentures de la salle principale, en coton reps, qui retrouveront bientôt leur chatoiement d'origine. Un ensemble de travaux spéciaux sécurisant la structure du bâtiment a permis d'entamer la creuse de la seconde salle, plus petite, et du foyer d'accès le long de la façade ouest. Sous la houlette du bureau architectum et des architectes de la Ville, les corps de métier procéderont, dans les mois qui viennent, aux travaux de gros-œuvre de rénovation et restauration des espaces intérieurs. Ce projet est conduit par la Fondation Capitole, chargée notamment de la recherche de fonds en partenariat avec la Ville de Lausanne, propriétaire du bâtiment. A ce jour, la Confédération, le canton de Vaud, la Loterie romande et la Ernst Göhner Stiftung ont confirmé leur soutien au projet de la «Maison du cinéma» qui rouvrira ses portes en 2024, sous l'égide de la Cinémathèque suisse. L'histoire de ce cinéma mythique est à découvrir sur place, au sommet de l'Avenue du Théâtre, ou sur notre site.

Partenariat avec l'UNIL



Boîte de conserve télévisuelle réalisée par Laurent Pizzotti pour le catalogue de CADIA. © BCUL - Iconopôle IC PIZZ

Depuis 2010, l'Université de Lausanne (UNIL) et la Cinémathèque suisse mènent conjointement diverses activités dans le cadre d'un partenariat qui demeure aujourd'hui particulièrement productif. Parmi les résultats notables de cette collaboration, deux thèses de doctorat ont été défendues en décembre et janvier : le travail d'Elodie Murtas consacré aux pratiques cinématographiques dans le contexte de l'hôpital psychiatrique de Cery, et celui de Chloé Hofmann, visant à poser les bases d'une poétique de l'animation de sable à partir du cas du couple de cinéastes helvétiques Nag et Gisèle Ansgorge. Le partenariat entre les deux institutions a également vu naître récemment un nouveau projet de thèse, porté par Gabrielle Duboux, doctorante au centre des Sciences historiques de la culture. Cette dernière souhaite analyser l'information médicale produite et développée par les firmes pharmaceutiques bâloises. Sa recherche se noue autour de la Communauté d'action pour le développement de l'information audiovisuelle (CADIA, 1970-1975) et l'arrivée des technologies audiovisuelles dans le quotidien de l'enseignement universitaire et de la formation continue. Ce projet met en relation différents fonds des départements Film et Non-Film de la Cinémathèque suisse avec ceux conservés par les archives pharmaceutiques bâloises.



Grauzone de Fredi M. Murer (1979), projeté à Barcelone

Chefs-d'œuvre en tournée

Les cinémathèques européennes sollicitent régulièrement la Cinémathèque suisse pour des prêts de films, le plus souvent restaurés. Dans le cadre de la 3^e édition du programme consacré au cinéma suisse contemporain en décembre dernier, la Cineteca de Milan, en collaboration avec l'Istituto svizzero, présentait la version restaurée par la Cinémathèque suisse de leur copie de *Visages d'enfants* de Jacques Feyder (1925). Le directeur de l'institution italienne, Matteo Pavesi, a rappelé l'importance de ce film en présence de Sabrina Dallafior, Consul Général de Suisse à Milan. Cette même copie a ensuite été montrée le 19 décembre au Palazzo Trevisan degli Ulivi, siège du Consulat

suisse à Venise, dans le cadre du programme «Cinema svizzero a Venezia, Winter Edition». Le 22 février dernier, à l'occasion des 10 ans des nouveaux bâtiments de la Filmoteca de Catalunya de Barcelone, Frédéric Maire présentait *Grauzone* (1979), une œuvre majeure de Fredi M. Murer récemment restaurée. Enfin, la Cinémathèque française rendait hommage, en février, au grand réalisateur suisse Daniel Schmid à travers une rétrospective comprenant de nombreux prêts accordés par notre institution, *Il bacio di Tosca* (1984), *Jenatsch* (1987) ou encore *Notre-Dame de la Croisette* (1983).

Venus Boyz à Zurich



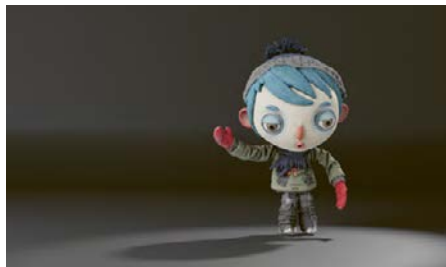
Venus Boyz de Gabriel Baur (2001)

En partenariat avec le cinéma Xenix et le Festival Porny Days de Zurich, la Cinémathèque suisse présentait en novembre dernier *Venus Boyz* (2001), film documentaire de Gabriel Baur sur la scène drag king de New York et Londres à la fin des années 1990. Rare exemple d'œuvre queer dans le paysage du cinéma suisse, le film explore les questions de genre et d'identité sexuelle, et a certainement contribué à rendre ces thèmes plus visibles auprès du grand public. A l'issue de la séance, une discussion avec la réalisatrice a eu lieu par Zoom, modérée par Seraina Winzeler, responsable du Forschungs- und Archivierungszentrum de la Cinémathèque suisse à Zurich.

Inventaire complet en ligne

L'inventaire des dossiers documentaires portant sur des réalisateurs ou des films distribués sur le territoire suisse est désormais disponible dans son intégralité sur caspar.cinematheque.ch, l'outil archivistique public du Département Non-Film. Cette mise en ligne marque l'aboutissement d'un important chantier de saisie qui s'est étendu sur plusieurs années. Plus de 43'000 dossiers ont été inventoriés, correspondant à plus de 20'000 réalisateurs, qui contiennent principalement du matériel d'exploitation et des coupures de presse relatives à la sortie en Suisse de ces films internationaux.

Numérisation avec Bâle



La figurine de *Ma vie de Courgette* (2016) numérisée dans le cadre de cet atelier

Dans le cadre d'un partenariat d'études entre le Digital Humanities Lab de l'Université de Bâle et le département Non-Film de la Cinémathèque suisse, un séminaire interdisciplinaire consacré à la numérisation 3D des objets de la collection s'est déroulé les 27 et 28 octobre au Centre de recherche et d'archivage à Penthaz. Cinq étudiants, répartis en deux équipes, ont sélectionné un objet de la collection à numériser: une figurine du film d'animation *Ma vie de Courgette* (2016) et la caméra Paillard Bolex H16 utilisée par le cinéaste vaudois Nag Ansoerge. Durant la session pratique, les étudiants ont été initiés aux prises de vue photographiques, aux logiciels 3D Metashape et Blender, et à l'évaluation de la qualité des modèles 3D. Une occasion rare pour eux de travailler avec des objets uniques et originaux de la collection, sous la supervision de Peter Fornaro, professeur au Digital Humanities Lab, Rebecca RoCHAT, responsable du secteur Patrimoine numérique, et Silvia Kolly, conservatrice-restauratrice au département Non-Film. Les étudiants ont ensuite présenté les résultats de la numérisation et abordé une réflexion sur les bénéfices et limites d'une numérisation 3D, le respect de l'intégrité de l'objet et les raisons qui poussent une institution à numériser ses collections.



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Bernard Fibicher (Avant-première: *Casablanca Beats* de Nabil Ayouch); **Vincent Perez et Olivia Weemaes** (Rencontres 7^e Art Lausanne); **Mathieu Menghini, Macha Winterhalter et Vincent Adatte** (*La Marmite*); **Pierrette Rohrbach** (*Marathon LACS*); **Juliette Davenne** (*PàKOMUZÉ*); **Rui Nogueira** (*Carte blanche*); **Catherine Fattebert** (*Travelling*); **Bernard Uhlmann** (*Histoire du cinéma*); **Pierre-Emmanuel Jaques, Nicolas Ricordel, Carine Soleilhouvop, Azmina Abdulla et Caroline Fournier** (*Trésors des archives*); **Delphine Jeanneret et Giordana Lang** (*Ciné-familles*); **Alexandre Mejenski** (*Plans-Fixes*)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger,
Lea Michard, Giordana Lang

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong, Anna Agius Percival

Image de couverture :
Ingrid Bergman dans *Europe '51* de Roberto Rossellini (1952)
Image ci-dessus :
Michael Keaton dans *Beetlejuice* de Tim Burton (1988)

Photos des événements

Samuel Rubio, Pierre-Yves Massot

Iconographie

Sophie Pujol, Alix Hagen

Graphisme et mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller,
Maxime Morisod, Noé Maggetti

Remerciements

La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg,
Luxembourg; Verein CH.Film, Soleure

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Departement fédéral de l'intérieur DIF
Office fédéral de la culture OFC



Ville de Lausanne



LOTERIE ROMANDE

Partenaire impression :

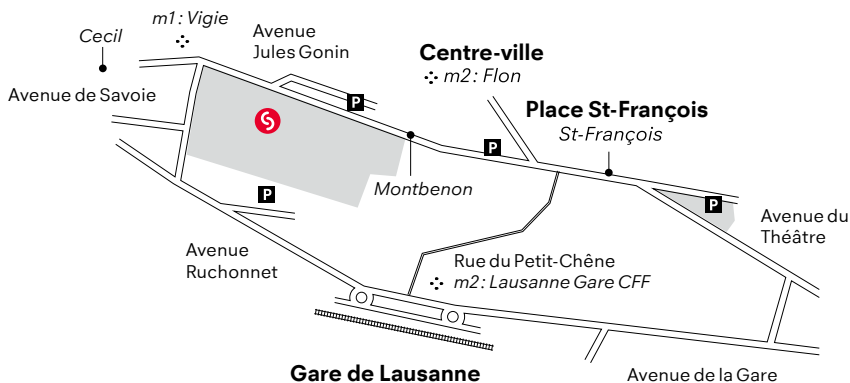
PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE



MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C081883

Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

Salle du Cinématographe (CIN)
et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Plein tarif :	10 .-	Avant-premières		Carte 10 entrées :	70 .-
Prix réduit :	8 .-			Carte 20 entrées :	120 .-
Moins de 12 ans :	5 .-	Plein tarif :	12 .-	Abonnement 6 mois :	150 .-
Détenteurs du Passculture :	4 .-	Prix réduit :	10 .-	Abonnement 1 an :	300 .-

Vous trouverez toutes les informations relatives aux mesures sanitaires liées au COVID-19 sur cette page : www.cinematheque.ch/covid

Impressum, édition et rédaction

cinématheque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



Légendes

	Événement
	Horaire spécial
	Cinématographe
	Paderewski
	Age légal / âge suggéré
	Films pour les familles
	Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
	Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



Henry Brandt **Un coffret DVD**
Cinéaste et **Un catalogue**
photographe **Deux expositions**

www.cinematheque.ch/boutique
www.henrybrandt.ch

Photographie d'Henry Brandt lors du tournage de son film
Quand nous étions petits enfants (1961).

